



Catalogue consultable en ligne sur www.kohn.paris

Vente en live sur www.droutonline.com

BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE

Certains biens vendus (signalés par *) sont soumis à la Convention de Washington du 3 mars 1973 relative à la protection des espèces menacées d'extinction (dite CITES). Son application différant d'un pays à l'autre, l'acheteur est tenu de vérifier la législation appliquée dans son pays avant d'enchérir.

En cas d'achat de lots soumis au CITES, l'adjudicataire mandate tacitement la société Marc-Arthur Kohn SAS pour effectuer en son nom la déclaration d'achat prévue à l'article 2bis de l'arrêté du 16 août 2016 modifié relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national.

RETRAIT DES ACHATS

Après la vente tous les lots seront
soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente
soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :
+33 (0) 1 48 00 20 20
www.drouot.com

En couverture
LOT 67 - Page 118 à 121

ITALIE - XVIII^e siècle

LES QUATRE SAISONS

Bois peint

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Mercredi 7 octobre 2020 à 14h

HÔTEL DROUOT - Salles 10 & 16

9, rue Drouot - 75009 Paris

TABLEAUX ANCIENS

HAUTE ÉPOQUE

OBJETS D'ART ET MOBILIER

XVII^e - XVIII^e ET XIX^e SIÈCLE

ARGENTERIE

Tableaux Anciens
CABINET TURQUIN
Pour les lots 13-23-27-28-36
69, rue Sainte Anne - 75002
+33 (0) 1 47 03 48 78
eric.turquin@turquin.fr

Conseiller juridique
en zoologie et collections animales
Expert de justice près la Cour d'Appel de Paris
Michaël COMBEXELLE
Pour le lot 196
michael.combexelle@orange.fr
+33 (0) 6 25 10 81 67

Expert pour l'argenterie
Emeric & Stephen PORTIER
Pour le lot 106
17 rue Drouot 75009 Paris
Tel : +33 1 47 70 89 82

Avec la collaboration de Séverine LUNEAU - Commissaire-priseur habilitée

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Hôtel Drouot - Paris

samedi 03 Octobre de 11h à 18h

lundi 05 Octobre de 11h à 18 h

mardi 06 Octobre de 11h à 18 h

mercredi 07 Octobre de 11h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : +33 (0) 01 48 00 20 10

RAPPORT DE CONDITION

Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.
Il est réalisé à titre purement indicatif et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

MARC-ARTHUR KOHN SAS
Opérateur de ventes volontaires
de meubles aux enchères publiques
RCS PARIS B 443 552 849
Siret 443 552 849 000 20
N° agrément : 2002-418

Renseignements et demandes de catalogues
ESPACE MARC-ARTHUR KOHN
24, avenue Matignon - 75008 Paris
Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 - Fax : +33(0)1.44.18.73.09
auction@kohn.paris - www.kohn.paris

TABLEAUX ANCIENS ET XIX^e SIÈCLE





1

D'APRÈS LE CORRÈGE

(Correggio, 1489 - Correggio, 1534)

LE MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE

Travail Ancien

Peinture sur carton contrecollée sur panneau
28,5 x 21 cm

Soulèvements à la peinture et éclats au cadre

€ 200 - 300



2

**DANS LE GOÛT DE
BARTOLOMÉ ESTEBAN MURILLO**

(Séville, 1617 - Séville, 1682)

LE MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE

Travail ancien

Peinture sur toile
32,5 x 24,5 cm

€ 150 - 200



3

ÉCOLE ITALIENNE, XVII^e SIÈCLE

SCÈNE BIBLIQUE

Peinture sur toile

97,5 x 127,5 cm

Rentoilage

€ 1 200 - 1 800



4

**SUIVEUR DU CORRÈGE
(Correggio, 1489 - Correggio, 1534)**

LA VIERGE AU PANIER

XVII^e - XVIII^e siècle

Peinture sur toile

40 x 31 cm

Rentoilage

€ 800 - 1 500



5

**D'APRÈS GERRIT DOU
(Leyde, 1613 - Leyde, 1675)**

LE DENTISTE

XIX^e siècle

Peinture sur cuivre

25,5 x 21 cm

€ 200-300



6

**DANS LE GOÛT DE GERRIT DOU
(Leyde, 1613 - Leyde, 1675)**

LA VIEILLE FEMME ET L'ENFANT À LA CHANDELLE

Travail ancien

Peinture sur panneau

23 x 19 cm

€ 300--500

7

ÉCOLE ITALIENNE

Fin XVII^e siècle - début XVIII^e siècle

LE REPOS PENDANT LA FUITE EN ÉGYPTÉ

Peinture sur toile

46 x 36 cm

Repeints

€ 400 - 600



8

ÉCOLE D'ANVERS du XVII^e siècle

LA CRUCIFIXION

Peinture sur cuivre

22,5 x 16,5 cm

€ 200 - 300





9

ÉCOLE ESPAGNOLE, XVII^e siècle

PORTRAIT D'UN HIDALGO

Peinture sur toile

Inscription partiellement lisible au revers *El Senor Don Carlos Bodegon... Maria Palma Dolores del Sol*

57,5 x 41,5 cm

€ 1 500 - 2 000

10

ÉCOLE DU NORD, XVII^e siècle

SAINT JÉRÔME

Peinture sur cuivre

20 x 16,5 cm

Manques et éclats au cadre

€ 700 - 900



11

ÉCOLE ESPAGNOLE ?, fin XVII^e siècle

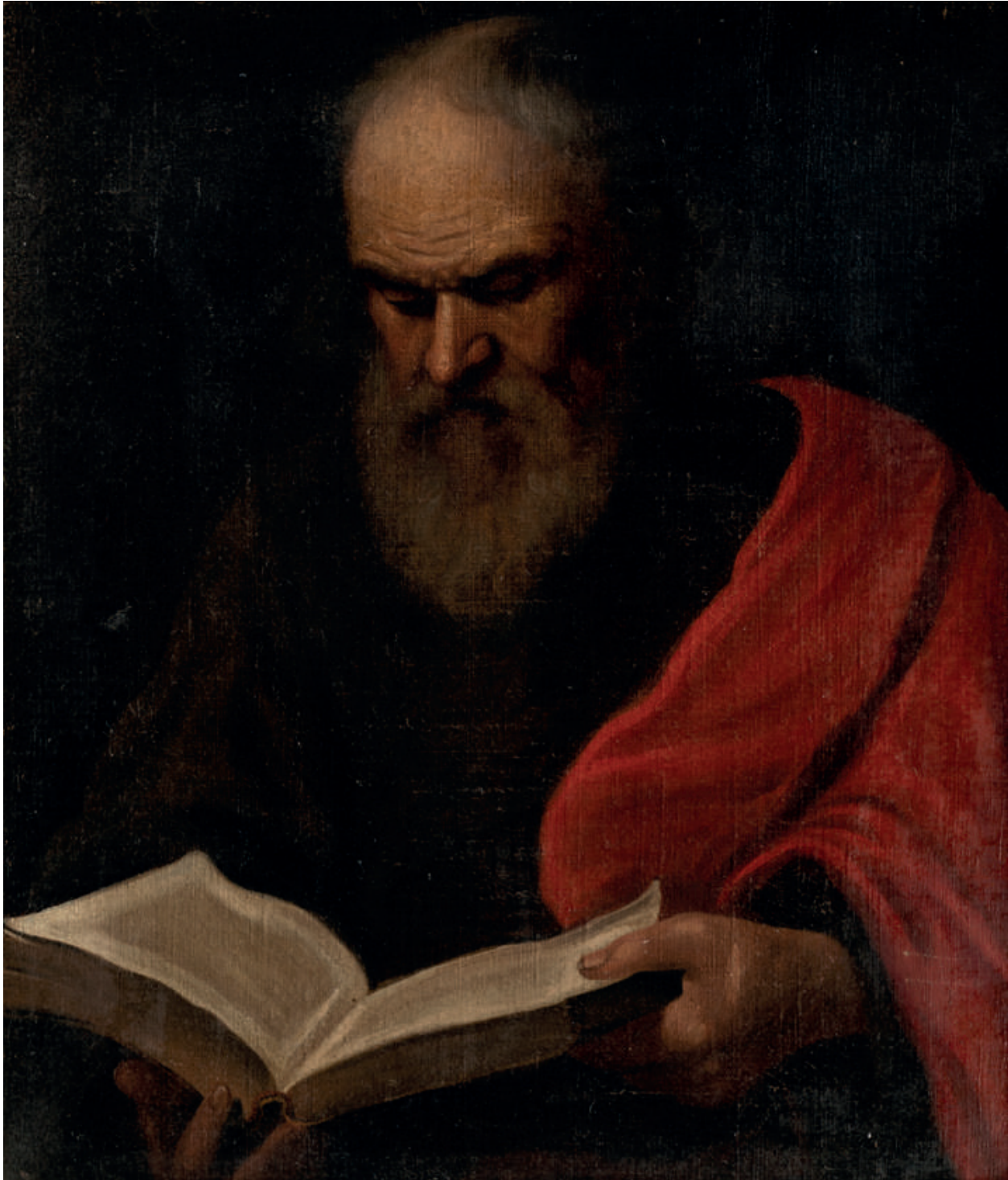
PORTRAIT NATURALISTE

Peinture sur toile

38,5 x 30 cm

Rentoilage

€ 200 - 300



12

ÉCOLE ITALIENNE ?, XVII^e siècle

SAINT JÉRÔME LISANT LA VULGATE

Peinture sur toile

67 x 59 cm

€ 1 500 - 2 000



13

GIOVANNI FRANCESCO ROMANELLI (Viterbe, 1610 (?) - 1662)

LE TRIOMPHE DE GALATÉE - LA MORT D'ADONIS

Paire de toiles

H. 138 cm, L. 123 cm

Restaurations anciennes, accidents et manques

€ 60 000 - 80 000



Expert
Cabinet Turquin

Nous rapprocherons ces compositions mythologiques des fresques de Romanelli de la période parisienne au Louvre ou à la galerie Mazarin (Bibliothèque Nationale). Le grand drapé rouge en volute est un topos de l'artiste.

Nous remercions la professeur Sylvia Bruno d'avoir confirmé l'attribution à Romanelli, sur photographie numérique, par mail le 13 septembre 2020.



14

ATTRIBUÉ À GIOVANI GHISOLFI (Milan, 1623 - Milan 1683)

CAPRICE ARCHITECTURAL

Peinture sur toile

H. 73,5 cm, L. 97 cm

€ 6 000 - 8 000

Prenant place dans un cadre architectural en ruines, ce paysage du peintre lombard Giovanni Ghisolfi s'inscrit dans la tradition des caprices ou *capricci*. Contrairement à la *veduta* qui a le souci de l'exactitude topographique, le *capriccio* mêle habilement le vrai et le faux. Fruit de l'imagination de l'artiste, il était destiné aux amateurs d'antiques et rappelait pour certains le *Grand Tour* qu'ils venaient d'effectuer. Elève à Rome de Salvator Rosa (1615-1673), Giovanni Ghisolfi annonce les peintres de ruines du XVIII^e siècle tels que Giovanni Paolo Panini (1695-1765) et Hubert Robert (1733-1808). Certains de ses tableaux sont aujourd'hui visibles dans les collections publiques françaises (Mulhouse, Narbonne, Ajaccio...).



15

**ATTRIBUÉ À PHILIPP PETER ROSS DIT ROSA DI TIVOLI
(Francfort, 1655 - Rome, 1706)**

CAMPAGNE ROMAINE

Peinture sur toile

H. 65 cm, L. 81 cm

€ 5 000 - 6 000



16

ATTIBUÉ À GÉRARD DE LAIRESSE (Liège, 1641 - Amsterdam, 1711)

RONDE DE PUTTI

Peinture

H. 55,4 cm, L. 43 cm

€ 8 000 - 9 000



17

ÉCOLE FLAMANDE, Fin XVII^e - Début XVIII^e siècle

SCÈNE DE LA VIE PAYSANNE

Toile

72,5 x 118 cm

€ 7 000 - 8 000



18

ENTOURAGE DE JEAN-MARC NATTIER (Paris, 1685 - Paris, 1766)

vers 1800

PORTRAIT AUX ROSES

Peinture sur toile

62 x 46 cm

Restaurations au bras

€ 1 800 - 2 500



19

**D'APRÈS
 JEAN-BAPTISTE GREUZE
 (Tournus, 1725 - Paris, 1805)**

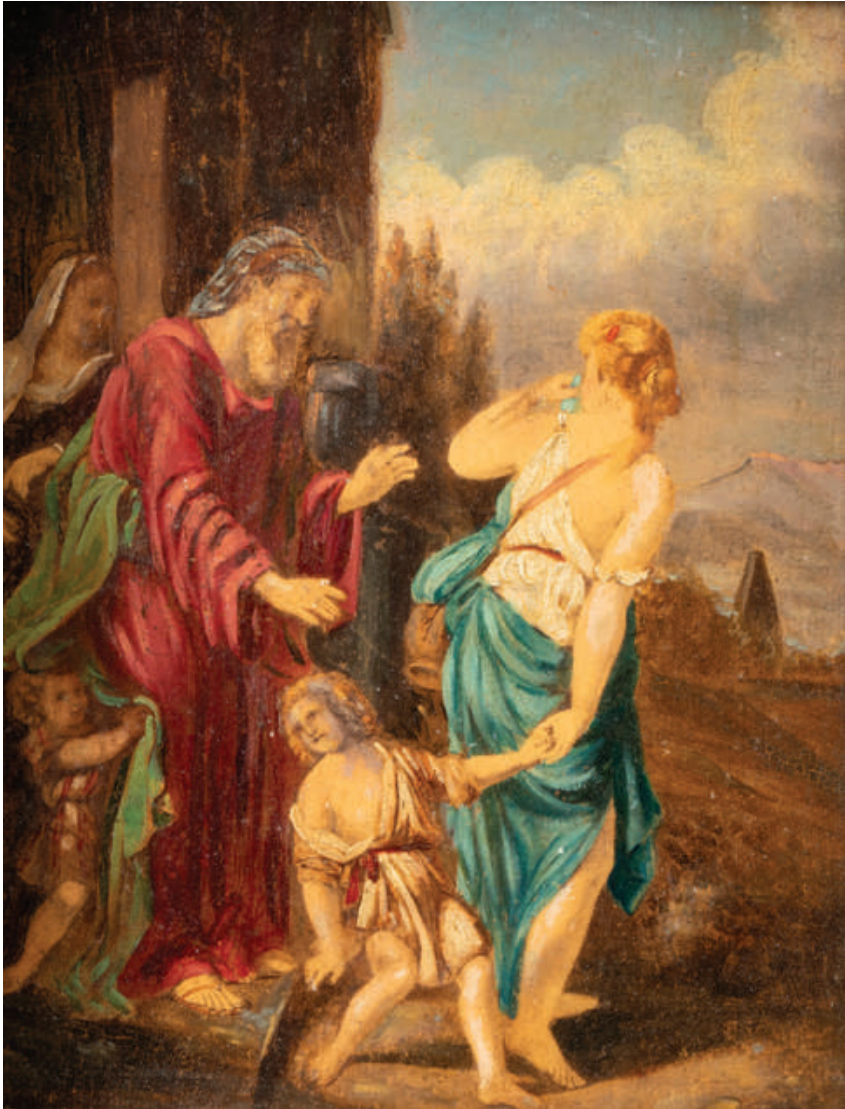
L'ACCORDÉE DE VILLAGE

Peinture sur toile
 XIX^e siècle
 86,5 x 114 cm

€ 2 000 - 3 000

Cette copie du célèbre tableau de Greuze exposé au Salon de 1761 et conservé au Louvre représente une cérémonie de promesse de mariage. Au sein de la paysannerie aisée, un père de famille reçoit solennellement son futur gendre et lui remet la dot de sa fille.

« Par le retentissement de ses œuvres, telle cette Accordée de village, Greuze fut sans aucun doute l'un des principaux acteurs et le témoin privilégié d'une époque particulièrement mouvante, portant la marque de profonds bouleversements dans l'univers social et les mentalités. Il en est le représentant unique tant il correspond bien aux contradictions de ce siècle à la fois libertin et moralisateur, se cherchant de nouvelles valeurs. Vers le milieu du XVIII^e siècle se répandit la littérature sentimentale que la peinture se prit à imiter en privilégiant le sujet, les intentions, les suggestions sentimentales qui ravirent un public déjà las du libertinage. Greuze pénétra ainsi au cœur des mentalités répondant certes à une attente, mais tout en provoquant l'empathie du spectateur par un art sensible et expressif auquel le public d'aujourd'hui est encore réceptif. »
 Michèle Perny.



20

ÉCOLE EUROPÉENNE du XIX^e siècle

ROMULUS ET REMUS RECUEILLIS

PAR FAUSTULUS

Peinture sur panneau

24 x 18,5 cm

€ 100 - 200



21

ÉCOLE PORTUGAISE, 1796

EX-VOTO

Peinture sur panneau

Datée en bas à droite

25 x 32 cm

Étiquette explicative au revers

€ 100-200

La veuve Elena de la paroisse de Salvador de Beisteros au Portugal remercie dans cet ex-voto saint Fortuné dont l'action a guéri sa jambe qui menaçait d'être amputée.



22

ÉCOLE FLAMANDE du milieu du XVIII^e siècle

JEUNE HOMME À LA PERRUQUE NOIRE

Vers 1750

Huile sur toile

80 x. 65 cm

€ 3 000 - 4 000



23

ATTRIBUÉ À BAREND VAN DER MEER
(Né vers 1656)

NATURE MORTE AUX PÊCHES, MELON ET RAISIN

Toile

Étiquette ancienne au dos du cadre

59 x 49 cm

Restaurations anciennes

€ 4 000 - 6 000

Expert

Cabinet Turquin



24

MICHEL JOSEPH SPEECKAERT
(Louvain, 1748-1838)

TROPHÉE DE CHASSES AUX LIÈVRE ET AUX OISEAUX

Toile avec son cadre ancien en bois doré

63,5 x 53 cm

€ 4000 - 5000



25

ÉCOLE DU DÉBUT DU XIX^e siècle

TROPHÉE DE CHASSE AU HÉRON

Peinture sur toile

H. 93 cm, L. 73 cm

€ 1 500 - 2 000

26

GIOVANNI PAOLO CASTELLI, DIT LO SPADINO (Rome, 1659 - Rome, 1730)

NATURE MORTE AU LAPIN BLANC, PASTÈQUE ET VASE MÉDICIS

Rome ou Florence, vers 1700

Huile sur toile

136 x 100 cm

€ 8 000 - 10 000

Giovanni Paolo Castelli provient d'une famille de peintres de natures mortes. Né à Rome en 1659, Lo Spadino réalise son apprentissage auprès de son frère aîné Bartolomeo. Influencé par les maîtres flamands qui créent de somptueuses natures mortes de fleurs et de fruits (notamment Abraham Brueghel), il développe son propre style, un style baroque très théâtral où la nature est représentée avec des couleurs vives dans le but de donner vie à des peintures magistrales. Il est alors considéré par la critique comme l'un des plus importants peintre de la nature morte de la fin du XVIIe siècle.

Le détail du traitement de certains éléments distinctifs se retrouve dans plusieurs autres de ses oeuvres, notamment le traitement délicat des traits de la pastèque et du jardin (fig. 1) et le traitement au naturel du lapin (fig. 2).



Fig. 1 - Giovanni Paolo Castelli, Fleurs et fruits dans un jardin, huile sur toile. Italie, XVIIIe siècle. Poitiers, Musée de la Ville de Poitiers et de la Société des antiquaires de l'Ouest



Fig. 2 - Giovanni Paolo Castelli, Fleurs et fruits et un lapin, huile sur toile. Italie, XVIIIe siècle. Poitiers, Musée de la Ville de Poitiers et de la Société des antiquaires de l'Ouest



27

CARLE VAN LOO (Nice, 1705 - Paris, 1765) ET SON ATELIER

ALLÉGORIE DE LA PEINTURE

Toile ovale

83 x 65 cm

Restaurations anciennes

€ 20 000 - 25 000

Provenance

Collection de la Comtesse de la Bedoyère, par descendance

Expert

Cabinet Turquin

Bibliographie

Marie-Catherine Sahut, catalogue de l'exposition *Carle Vanloo, Premier peintre du roi*, Nice, Clermont-Ferrand et Nancy, 1977, page 77, n°155 (version de la comtesse de La Bedoyère considérée comme copie sur photographie de documentation)

Florence Gétreau, *Musée Jacquemart-André ; peintures et dessins de l'école française*, Paris, Institut de France, 2011, pp. 144-146 (mention de la version de la comtesse de La Bedoyère).

L'original de Van Loo, signé et exposé au Salon en 1755, peint pour le marquis de Marigny est probablement le tableau passé en vente à Paris, Palais Galliera le 2 juin 1972, n°110 (localisation actuelle inconnue). Une version d'atelier est conservée au musée Jacquemart-André et un tissage exécuté aux Gobelins par Cozette, ayant appartenu à la Marquise de Pompadour, est aujourd'hui au Walters Art Museum de Baltimore.





28

ATTRIBUÉ À CORNELIS BEELT (1640 - 1702)

RÉJOUISSANCES PAYSANNES DEVANT UNE AUBERGE EN BORDURE DE PLAGES

Panneau parqueté

Traces de signature (?) en bas à droite

53 x 81 cm

Restaurations anciennes

€ 3 000 - 4 000

Expert

Cabinet Turquin



29

ÉCOLE ITALIENNE, première moitié du XIX^e siècle

JOUR DE MARCHÉ

Peinture sur toile

63 x 52 cm (à vue)

€ 2 000 - 3 000



30

ÉCOLE ITALIENNE du XIX^e siècle

PAYSAGE EN BORD DE MER

Peinture sur carton

7,5 x 9 cm

€ 80 - 120



31

CARL HENRIK BOGH
(Copenhague, 1827 - 1893)

HARDE DE CERFS

Huile sur papier contrecollée sur panneau
20 x 28 cm

€ 800 - 1 000

Peintre danois, Bogh étudia la peinture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague où il décida de se spécialiser dans la peinture animalière. Ses représentations de cervidés sont parmi les plus populaires.

32

**ENTOURAGE DE MICHELANGELO MAESTRI
(Rome, 1741 - Rome, 1812)**

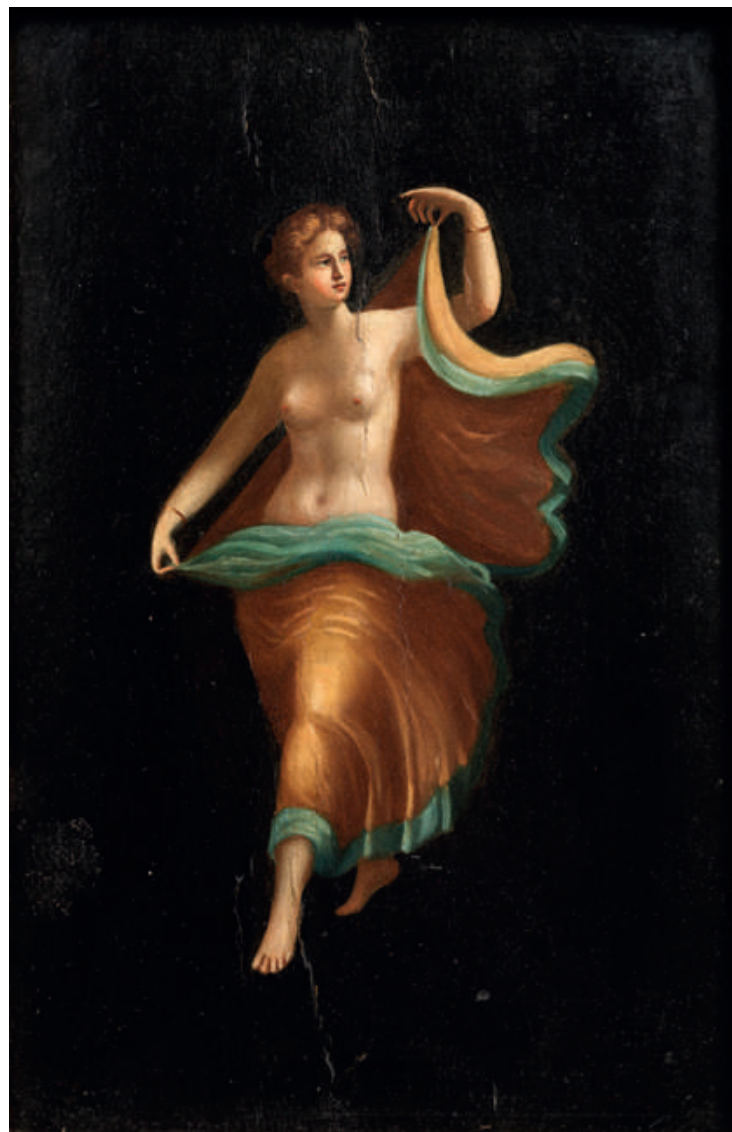
FIGURE ALLÉGORIQUE

École italienne, vers 1800

Peinture sur panneau

37 x 24 cm

€ 300 - 500



33

ÉCOLE ITALIENNE du XIX^e siècle

*PAIRE DE TABLEAUX REPRÉSENTANT
SUZANNE AU BAIN*

Peinture sur panneau

15 x 14 cm (hors-tout)

Éclats à la peinture

€ 100-200

Cadre en verre églomisé





34

ÉCOLE ROMAINE, XIX^e siècle

COUPLE DE CHÉRUBINS AUX PHYLACTÈRES

Peinture sur panneau

37 x 22 cm

€ 400 - 600



35

FRANCESCO BALLELIO

(Turin, 1860 - Tivoli, 1923)

LE JEUNE PEINTRE ET LES CARDINAUX

Rome

Aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Signée et située en bas à gauche

73,5 x 62,5 cm (à vue)

€ 1 500 - 2 500

Prenant place dans un intérieur romain raffiné du XVIII^e siècle, deux cardinaux examinent la toile d'un jeune peintre. Illustrant le rôle de l'Église comme mécène des artistes italiens, ce tableau appartient à une série d'œuvres mettant en scène des membres du Collège cardinalice. Peintre lombard ayant étudié à l'Accademia Albertina de Turin, Ballezio fit carrière à Rome et fut notamment célèbre pour ses tableaux orientalistes.



36

AUGUSTE BORGET
(Issoudun, 1809 - Bourges, 1877)

SCÈNES DE JEUX À MACAO

Paire de panneaux de chêne

Cadre en bois doré

13 x 12 cm

Restaurations anciennes

€ 10 000 - 12 000

Auguste BORGET - Peintre voyageur

Ce natif d'Issoudun, formé dans l'atelier du peintre de marine Théodore Gudin, et par ailleurs ami de Balzac, regarde beaucoup plus loin que l'Italie et choisit de faire son «Grand Tour» autour du vaste monde. Ce seront les Amériques, les anciennes îles Sandwich, avant un séjour de plus d'un an en Chine du Sud, entre juillet 1838 et septembre 1839. Obligé de quitter le pays lorsque éclate la première guerre de l'Opium, il aura néanmoins eu le temps de remplir ses carnets de dessins et de réaliser quelques petites peintures lumineuses et pleines de vie saisies sur le vif comme en témoigne cette paires de petits tableaux.

De retour en France, les esquisses et croquis de Borget deviendront illustrations pour des ouvrages et des revues de voyage.

Ces deux tableaux ont été exécutées lors du séjour de l'artiste à Macao, entre novembre 1837 et juin 1838. Le peintre d'Issoudun avait une fascination pour les petits métiers des Chinois mais aussi pour leur addiction au jeu. On retrouve de nombreuses illustrations de joueurs chinois dans l'ouvrage *La Chine et les Chinois* (1842) avec une préface d'Honoré de Balzac. Ce livre fort rare est dédié à Louis-Philippe. Les deux tableaux sont d'une grande qualité. On voit qu'il y a quelques usures probablement liées à une chaleur humide, signe qu'ils ont été peints en Chine et non à son retour en Europe.



37

HENDRIK PIETER KOEKKOEK
(Hilversum, 1843 - Angleterre, 1927)

LE SALUT DU BATELIER

Peinture sur toile

20,5 x 15,5 cm

€ 300 - 500

38

G. ALIBERT (actif au XIX^e siècle)

LA GALANTE PAYSANNE

Peinture sur toile

Signée en bas à droite

91 x 56 cm

€ 800 - 1 200



39

ÉCOLE FRANÇAISE, XIX^e siècle

LA RENCONTRE

Peinture sur toile

Signée « Lacroix » en bas à droite

41 x 33 cm

€ 300-500



40

HENRY-CHARLES BRYANT
(Hartford, 1835 - Hartford, 1915)

PROMENADE EN CALÈCHE

Peinture sur toile

61 x 102 cm

Restaurations

€ 1 200 - 1 500

Henry Charles Bryant connut la fortune de son vivant pour ses scènes de marché et ses représentations de la vie paysanne. Travaillant principalement à Londres et Portsmouth, il fit exposer ses toiles aussi bien à la Royal Academy qu'à la British Institution ou à la Royal Society of British Artists.



41

GEORGE HENRY YEWELL
(Havre-de-Grâce, 1830 - Lake George, 1923)

DRYADE ALLONGÉE À DEMI-NUÉ DANS LES BOIS

1867

Peinture sur toile

Signée et datée en bas au milieu à gauche

15,5 x 20,5 cm

€ 600 - 800

Peintre américain né dans le Maryland, Yewell étudia auprès de Thomas Hicks à New York puis auprès de Thomas Couture à Paris.



42

DANS LE GOÛT MANIÉRISTE EUROPÉEN
du XVI^e siècle

LE TRIOMPHE DE NEPTUNE

Peinture sur panneau

18,5 x 24 cm

€ 100-200

43

ÉCOLE EUROPÉENNE, XIX^e siècle

LA FUITE EN ÉGYPTE

Peinture sur cuivre

30,5 x 23,5 cm

€ 200-300





44

ÉCOLE ITALIENNE, XIX^e siècle

BAMBOCHADE

Peinture sur toile

59 x 71 cm (à vue)

€ 3 000 - 5 000

Cette représentation de petits personnages se divertissant au sein d'une foire installée dans un paysage de ruines rappelle le goût du XVII^e siècle pour les bambochades. Ces tableaux de genre mis à la mode à Rome dans le second quart du XVII^e siècle par le peintre hollandais Pieter van Laer (1599-1642), surnommé *il Bamboccio*, connurent un très grand succès. Mêlant la Rome antique et la Rome quotidienne, ces scènes populaires furent également représentées par de nombreux peintres, italiens comme Michelangelo Cerquozzi (1602-1660), français comme Sébastien Bourdon (1616-1671) ou néerlandais comme Jan Miel (1599-1663).



45

ÉCOLE DU NORD, XIX^e siècle

LA LECTURE

Peinture sur toile
Signée *F. Harold* en bas à droite
74 x 102 cm. Accidents

€ 1 200 - 1 800

Prenant place dans un intérieur paysan, cette scène de genre savoureuse représente un jeune garçon faisant la lecture à sa grand-mère assise, entourée du père et des deux sœurs.



46

ÉCOLE DU NORD, XIX^e siècle

ERMITE LISANT

Peinture sur toile
27 x 20 cm
Rentoilage

€ 100-200

47

**ÉCOLE DU NORD,
première moitié du XIX^e siècle**

LE RENDEZ-VOUS GALANT

Peinture sur toile
97 x 74 cm (à vue)
Accidents et restaurations

€ 1 500 - 2 000



48

HENRI SIEURAC (Paris, 1823 - Paris, 1863)

LE SECRET

Peinture sur toile
79 x 64 cm

€ 1 500 - 2 000

Vêtue d'une robe à la française aux chatoyantes rayures en satin de soie verte, une jeune femme prête l'oreille aux confidences d'un jeune homme. Instant fugace et intime, cette scène de genre du XIX^e siècle retranscrit fidèlement l'atmosphère libertine au temps de Crébillon fils et de Choderlos de Laclos. Élève de Paul Delaroche (1797-1856), Henri Sieurac exposa au Salon entre 1848 et 1863. Certaines de ses œuvres se trouvent aujourd'hui dans les collections des musées nationaux (Aix, Dijon, Toulouse...).





49

**DANS LE GOÛT DE FRANÇOIS BOUCHER
(Paris, 1703 - Paris, 1770)**

LA HALTE

XIX^e siècle

Peinture sur toile

80 x 64 cm

Restaurations et repeints

€ 800 - 1 200



50

ATTRIBUÉ À WILLIAM ETTY (YORK, 1787 - 1849)

ACADÉMIE D'HOMME

Peinture sur bois

67 x 45,5 cm

€ 800 - 1 500

Provenance

Collection Alfred Clayton Cole (1854-1920)

Peintre anglais entré à la Royal Academy of Arts en 1807, William Etty eut pour professeurs le sculpteur néoclassique John Flaxman (1755-1826) ainsi que l'éminent portraitiste Thomas Lawrence (1769-1830). « On doit inscrire à l'actif de ce maître anglais son influence dans la formation des peintres romantiques français du début du XIX^e siècle. Eugène Delacroix [...] ne peut avoir été indifférent à l'art si nouveau de William Etty. Sa pâte, onctueuse et richement colorée, soulignée par un dessin vigoureux allant jusqu'au trait cernant les formes, était une audace inconnue à ce moment. » (in E. Bénézit, *Dictionnaire des peintres sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Librairie Gründ, 1950, Tome 3, p. 620).



51

OLIVER RHYS (1854 - 1907)

NOUVEAUX SOULIERS POUR LE CARNAVAL

1891

Peinture sur toile

Signée et datée en bas à gauche

77 x 92 cm

€ 6 000 - 8 000



52

**ELISABETH BARBARA SCHMETTERLING
(1804 - 1882)**

**D'après Adriaen Van Der Werff
(Kralingen, 1659 - Rotterdam, 1722),**

LA SAINTE FAMILLE

Peinture sur ivoire

Accident dans la partie droite

15,5 x 14 cm

€ 200 - 300

Réalisée d'après une composition du peintre, sculpteur et architecte néerlandais Adriaen van der Werff datée de 1659 et conservée au sein de l'Alte Pinakothek de Munich, cette copie illustre les talents de la miniaturiste Elisabeth Schmetterling dont certaines œuvres appartiennent aux collections du Rijksmuseum d'Amsterdam.



53

**D'APRÈS RAPHAËL
(Urbino, 1483 - Rome, 1520)**

*L'EXTASE DE SAINTE CÉCILE, OU SAINTE CÉCILE
PARMI LES SAINTS PAUL, JEAN L'ÉVANGÉLISTE,
AUGUSTIN ET MADELEINE*

XIX^e siècle

Peinture sur panneau

32 x 19,5 cm

Éclats et manques

€ 100-200

54

DANS LE STYLE DE L'ÉCOLE FLORENTINE

VIERGE À L'ENFANT

Peinture sur panneau

47 x 33 cm

Fente au panneau

€ 400 - 600



55

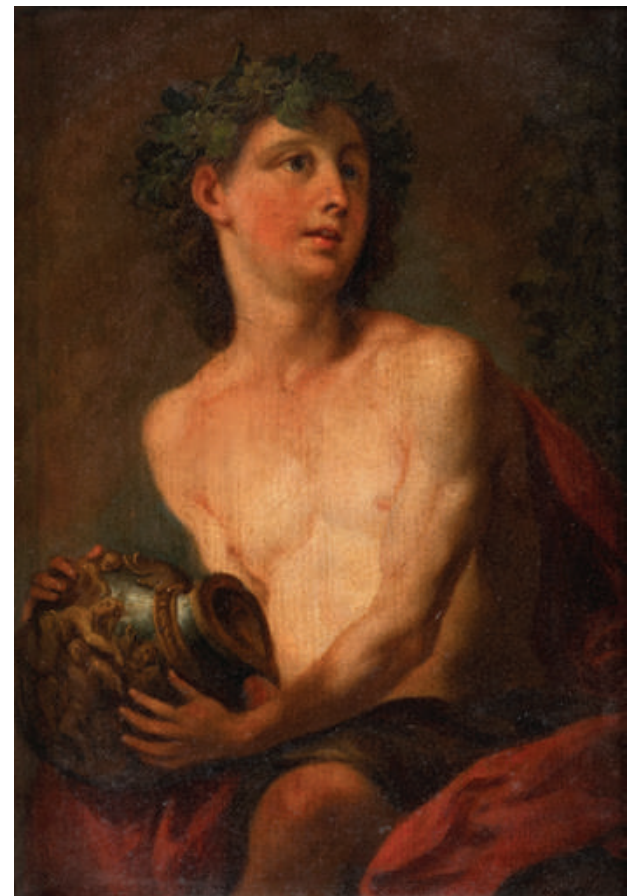
ÉCOLE ANGLAISE ?, XIX^e siècle

JEUNE BACCHUS

Peinture sur panneau

27,5 x 20,5 cm

€ 500 - 700





56

**DANS LE GOÛT DE JEAN-BAPTISTE OUDRY
(Paris, 1686 - Beauvais, 1755)**

DEUX CHIENS ATTAQUANT DES CANARDS

XIX^e siècle

Peinture sur toile

62,5 x 86 cm

€ 400 - 600



57

**DANS LE GOÛT DE FRANCOIS DESPORTES
(Champigneulle, 1661 - Paris, 1743)**

COL VERT ET PERDRIX GARDÉS PAR UN CHIEN DE CHASSE

XIX^e siècle

Peinture sur toile

62 x 87 cm

€ 800 - 1 200

58

ÉCOLE DU NORD, XIX^e siècle

NATURE MORTE AU BOUQUET DE FLEURS

Peinture sur toile

108 x 96 cm

€ 1 500 - 2 000





59

**ÉCOLE FRANÇAISE,
première moitié du XIX^e siècle**

VILLAGE ITALIEN

Peinture sur toile

33,5 x 47 cm

€ 1 000 - 1 500



60

ÉCOLE FLAMANDE, XIX^e siècle

HALTE DE CAVALIERS

Peinture sur toile

36,5 x 49 cm (à vue)

€ 1 500 - 2 000

61

ÉCOLE ESPAGNOLE ?, XIX^e siècle

PRIÈRES AU PETIT MATIN

Peinture sur toile

40 x 33 cm

€ 800 - 1 200





62

ÉCOLE EUROPÉENNE, XIX^e siècle

PAYSAGE « ARCADIEN »

Peinture sur toile

16 x 21,5 cm

Éclats au cadre

€ 300 - 500



63

ÉCOLE EUROPÉENNE, XIX^e siècle

PAYSAGE MONTAGNEUX

NÉOCLASSIQUE

Peinture sur toile

15 x 22 cm

€ 300 - 500



64

ÉCOLE EUROPÉENNE, XIX^e siècle

CHAUMIÈRE AU SEIN D'UN PAYSAGE

LACUSTRE

Peinture sur toile

€ 200 - 300

65

**DANS LE GOÛT DE JEAN-BAPTISTE PATER
(VALENCIENNES, 1695 - PARIS, 1736)**

LA PARTIE DE CARTES

XIX^e siècle

Peinture sur toile

47,5 x 42,5 cm

€ 1 500 - 2 000

Cette scène d'intérieur où les dames portent les fameuses robes volantes immortalisées par Watteau et ses disciples Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Pater rappelle également l'atmosphère des œuvres vénitiennes de Pietro Longhi. On y retrouve la même qualité descriptive du quotidien aristocratique ainsi qu'une verve spontanée comme l'attestent le chat jouant avec le fil de sa maîtresse et les cartes éparpillées au sol.



66

ECOLE FLAMANDE, XIX^e siècle

INTÉRIEUR DE TABAGIE

XIX^e siècle

Peinture sur cuivre

26,5 x 32,5 cm

€ 400 - 600



67

MARIANO BAQUERO (Aranjuez, 1838 - 1890)

LA RÊVEUSE AU TAMBOURIN

Aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Vers 1890

Signée en bas à droite

63 x 100 cm

€ 20 000 - 30 000

Cette aquarelle, medium privilégié de Baquero, représente une joueuse de tambourin alanguie sur des tapis et de larges coussins. L'intérieur est parsemé d'objets du quotidien : aiguière sur son plateau, peau de loup d'Égypte, mules en velours brodés de fils d'or et d'argent, fleurs, brûle-parfum... Saisie en plein rêve, le regard de la jeune femme renvoie lui-même à ce rêve d'Orient que fut l'orientalisme au XIX^e siècle. D'origine hispanique, Mariano Baquero se forma d'abord à Madrid au sein de l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando créée un siècle auparavant en 1752. Puis, il étudia à l'École des Beaux-Arts de Paris sous la direction de Charles Gleyre (1806-74), peintre d'origine suisse ayant pris en 1843 la succession de Paul Delaroche. C'est Gleyre qui insuffla au jeune Mariano sa passion pour l'orientalisme. Gleyre avait en effet effectué un long séjour en Égypte et au Liban de 1834 à 1837. *Les Illusions perdues* (1843, Paris, musée du Louvre) témoignent de ce périple. De retour en Espagne, Mariano Baquero exposa au Salon des Beaux-Arts dès 1860. Comme son maître Gleyre, Baquero possède « le talent de prêter une existence précaire aux rêves les plus fugitifs, les plus déliés de la pensée. » (Charles Clément).





68

SUIVEUR DE L'ÉCOLE FRANCAISE DU XVIII^e siècle

PASTORALE

Fin XIX^e siècle, début XX^e siècle

Peinture sur toile

46 x 38 cm

€ 300 - 500



69

SUIVEUR DE L'ÉCOLE FRANCAISE DU XVIII^e siècle

LA FONTAINE DE LA VÉRITÉ

XIX^e siècle

Peinture sur toile

46 x 38 cm

€ 300 - 500



70

ÉCOLE ESPAGNOLE ?, XIX^e siècle

Paysage animé de personnages à l'antique

Peinture sur cuivre

13,5 cm x 11 cm

€ 300 - 500

71

ÉCOLE ANGLAISE ?, XIX^e siècle

LES ENFANTS JOUANT AUX SOLDATS

Peinture sur toile

25,5 x 21,5 cm

€ 400 - 600



72

ÉCOLE FLAMANDE de la fin du XIX^e siècle

LE DISEUR DE BONNE AVENTURE

Peinture sur panneau

17,5 x 12 cm

€ 100 - 200





73

ÉCOLE ITALIENNE, XIX^e siècle

TROIS FEMMES

DANS UN PAYSAGE PASTORAL

Pastel

Signé en bas à droite

72 x 55 cm (à vue)

€ 1 500 - 2 000



74

N. CALVIN

*LES MOISSONNEUSES AU BORD
DE L'ÉTANG AU COUCHER DE SOLEIL*

XIX^e siècle

Peinture sur toile

Signée en bas à droite

49 x 73 cm (à vue)

€ 800 - 1 200

75

WILLIAM AIKEN WALKER
(Charleston, 1831 - Charleston, 1921)

PAYSANS ROMAINS

Rome

Peinture sur toile

Signée et située en bas à gauche

97 x 53 cm

€ 2 000 - 3 000

Œuvre étonnante dans le corpus de Walker surtout consacré à la représentation des Afro-américains dans les champs de coton de Caroline du Sud, ce tableau illustre un berger et son fils faisant une halte à proximité d'un mur en ruine où se faufile un lézard.



Dans le lointain, les deux dômes permettent de situer la scène à proximité de la Cité éternelle. D'inspiration réaliste, cet *instantané populaire* n'est pas sans rappeler le célèbre *Bonjour Monsieur Courbet* (1854) du musée Fabre de Montpellier.



76

CHARLES-FERDINAND CERAMANO
(Belgique, 1829 - 1909)

ROUTE DES ARTISTES

Peinture sur toile
Signée en bas à droite
61 x 46 cm

€ 1 000 - 1 500



77

ATTRIBUÉ À HIPPOLYTE BERTEAUX
(Saint Quentin, 1843 - Paris, 1928)

PORTRAITS D'ORIENTAUX

Suite de six dessins dans un même cadre
Fusain et crayon
24,5 x 37 cm (à vue)

€ 300 - 500

Fils de sculpteur, Hippolyte Berteaux naît à Saint-Quentin en 1843. Il se forme à la peinture auprès de maîtres de renom tels Flandrin, Galland, Baudry, Lequien et Cogniet. A 21 ans, pour son premier envoi au Salon de 1864, il propose des scènes de genre, historiques et des portraits. Il poursuivra de réguliers envois au Salon, et ce même depuis Istanbul où il s'installera en 1872 et où il développera une peinture orientaliste (Fontaine à Constantinople, Salon de 1876, Exposition

Universelle de 1878). La suite de petits dessins que nous présentons date probablement de cette période. Berteaux se rendit célèbre par la réalisation de grands décors, en France et à l'étranger. Citons les plafonds du théâtre Graslin à Nantes et de l'escalier du Sénat, le vestibule du musée des Beaux-Arts de Nantes et les fresques du château de Chenonceau ; il fut également l'auteur de nombreux décors d'hôtels particuliers parisiens.



78

ÉCOLE ANGLAISE, XIX^e siècle

PAIRE DE PAYSAGES

Huile sur toile. Signature illisible L. H. U. ...

62 x 98 cm (à vue)

€ 5 000 - 8 000



79



A. RIZZO (Actif au XX^e siècle)

LA TARENTELE

Peinture sur panneau

Signée A. Rizzo en bas à droite

27,5 x 45 cm

€ 2 000 - 3 000

Cette danse, sans doute une tarentelle, effectuée par un couple jouant des *castagnette* s'inscrit dans la tradition des représentations de personnages napolitains immortalisés aussi bien en peinture qu'en sculpture par des artistes comme Léopold Robert (1794-1835) ou Vincenzo Gemito (1852-1929).



80

CERCLE DE FRANK DICKSEE (Londres, 1853 - Londres, 1928)

EN DISGRÂCE

Peinture sur toile

92 x 71,5 cm

Rentoilage

€ 1 500 - 2 000

Représentant un noble en habit de velours de soie rouge et sa femme en robe à l'anglaise damassée de soie jaune, ce tableau illustre les vicissitudes de la courtoisane sous le règne de George III (1760-1820). Même si elle est sévère, la disgrâce n'est pas toujours définitive et nombreux sont ceux à être revenus des rives du Pont-Euxin. Élève puis membre de la Royal Academy, Frank Dicksee fut aussi bien peintre d'histoire que de paysages. Chef de file de l'école classique anglaise, certaines de ses œuvres sont visibles à la Tate Gallery de Londres.



81

ANDRÉ CHARLES VOILLEMOT
(Paris, 1823 - Paris, 1893)

DANSE PRINTANIÈRE

Peinture sur toile

Signature partiellement visible *H-VOILLEMOT*.

en bas à gauche

Rentoilage

110 x 78 cm

€ 4 000 - 6 000

Ce charmant portrait d'une jeune fille posant au naturel s'inscrit dans la tradition des représentations aristocratiques initiée à la fin du XVIII^e siècle en France (cf. Élisabeth Vigée Lebrun, *Portrait de Marie-Antoinette à la rose*, 1783, Versailles, Petit Trianon). Actif sous le Second Empire, époque vouant un culte aux derniers feux de l'Ancien Régime, André Charles Voillemot débuta au Salon de 1845. Il fut chargé de la décoration du pavillon impérial à l'Exposition Universelle de 1867 et assura la décoration du théâtre de Fontainebleau. Ses œuvres sont encore visibles au musée de Compiègne et au musée Victor Hugo.



82

CHARLES VAN ROOSE
(Bruxelles, 1883 - Bruxelles, 1960)

JEUNE FEMME NUE

Peinture sur toile

Signée Ch. Van Roose en bas à droite

100 x 80 cm

€ 1 800 - 2 500

Formé à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, Charles van Roose est à la fois connu comme peintre mais aussi comme dessinateur publicitaire.

Belle et mélancolique, cette jeune femme semble réfléchir à la fugacité de la jeunesse.



83

PAUL TAVERNIER
(Paris, 1852 - 1943)

Veneur à terre sonnant

Huile sur toile

52 x 36 cm

€ 800 - 1 000



84

PAUL TAVERNIER
(Paris, 1852 - 1943)

LE PIQUEUR ET LES CAVALIERS

Huile sur papier

63 x 48 cm

€ 2 000 - 2 500



85

KARL MOHR (1922 - 2013)

LES CAVALIERS SUIVANT LES CHIENS

Huile sur toile

50,5 x 40 cm

€ 600 - 800

HAUTE ÉPOQUE



86

XV^e SIÈCLE

VIERGE COURONNÉE

Bois

H. 46 cm - L. 38 cm - P. 17 cm

€ 3 000 - 5 000



87

ITALIE - ÉPOQUE RENAISSANCE

CASSONE DE PALAIS

Début du XVI^e siècle

Noyer

H. 71 cm, L. 169 cm, P. 58 cm

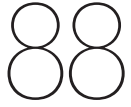
€ 12 000 - 15 000

«En ce temps là, toutes les habitations étaient meublées de grands coffres en bois sculpté, dont l'intérieur était garni en toile ou en soie pour conserver les vêtements ou objets précieux».

Les considérant dignes de la plus grande attention, Vasari les distingue sous le nom de cassone. Ce grand coffre de mariage adopte la forme en sarcophage, typique de la Renaissance italienne, porté par des pieds griffe et coiffé d'un couvercle *en dôme carré*. D'amples dimensions et finement sculptée, elle déploie un magnifique décor de deux cartouches représentant d'élégantes figures féminines ailées encadrées de rinceaux feuillagés. Au centre dans un cuir découpé, est représenté le profil d'une femme. Aux angles, une figure féminine ailée complète le décor et affirme le caractère fastueux de cette cassone.

Les côtés sont également agrémentés d'une pointe de diamant au centre. Par ailleurs, les poignées latérales en fer forgé de section carré relatent le fait qu'elles sont particulièrement tôt d'époque. L'abattant supérieur est cerné d'une large et belle moulure à frise de cannelures, et surmonté d'un plateau orné en son pourtour d'une frise de godrons.





FLANDRES - Vers 1500

RARE ARMOIRE GOTHIQUE

Vers 1500

Chêne et fer battu

H. 179 cm, L. 176 cm, P. 68 cm

Restaurations d'usage et d'entretien

€ 15 000 - 20 000

Bibliographie

Jacques Thirion, *Le Mobilier du Moyen-Âge et de la Renaissance en France*, Ed. Faton, Dijon, 1998

Jacqueline Boccador, *Le Mobilier français du Moyen-Âge à la Renaissance*, Ed. Monelle Hayot, St Just en Chaussée, 1988



Fig. 1 - Armoire à huit vantaux à décor de parchemins plissés, bois sculpté. France ou Flandres, vers 1500. Noyon, Cathédrale de Noyon, sacristie. Jacques Thirion, *Le Mobilier du Moyen-Âge et de la Renaissance en France*, Ed. Faton, Dijon, 1998, p. 31

Durant l'époque médiévale, l'armoire reste un meuble particulièrement rare. Elle se trouve le plus souvent dans les sacristies (fig.1), servant à conserver les objets et vêtements liturgiques ou bien encore les reliques ou à l'intérieur de bâtiments communaux où elles conservent les archives et documents importants.

En France, le plus ancien modèle conservé est l'armoire d'Aubazine (Corrèze), datée du début du XIII^e siècle. C'est à cette date que le mobilier commence à évoluer. Les huchiers tentent alors de gagner en indépendance face aux charpentiers. Ils deviennent alors charpentiers de petite cognée. Dès lors, ils commencent à appliquer sur leurs meubles quelques ornements faisant de leurs réalisations des éléments aussi décoratifs que fonctionnels.

D'une conception encore médiévale, l'architecture rigoureuse de l'armoire présentée ici offre un solide bâti assemblé à tenons et mortaises dont la charpente est soulignée par une corniche moulurée. Elle repose sur des pieds droits qui, comme il était alors d'usage, constituent le prolongement des montants latéraux du bâti.

En façade, l'armoire est divisée en un registre bas ouvrant à deux guichets, et un registre haut, à deux vantaux. L'équilibre naît de ces éléments structurels. Sur le registre haut, traverses et montants dessinent un motif cruciforme découpant l'espace ouvert au décor en huit panneaux à plis de serviettes embrevés dans les montants.

La colonnette séparant verticalement les vantaux reçoit également un décor typiquement gothique : résille losangée et motif d'écaillés sont finement sculptés.

Les cornières et anneaux de tirage en fer forgé participent eux aussi au décor. Ce meuble est l'un des rares exemples d'armoire gothique qui nous soit parvenue. Ses proportions, la finesse du tracé des plis de serviette, la qualité d'exécution des modes d'assemblages en font un meuble de grande qualité.



89

SOUABE, RÉGION D'ULM - DÉBUT DU XVI^e siècle

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE

Vers 1510-1520

Tilleul

H. 118 cm, L. 39 cm, P. 17 cm

Bon état de conservation, polychromie d'origine

Restaurations à la lame de l'épée et à la main gauche

€ 15 000 - 20 000

Issue d'une famille noble d'Alexandrie, Saint Catherine refuse d'épouser l'Empereur en personne, en raison de son *mariage mystique* avec le Christ. Elle soutient victorieusement une dispute contre cinquante philosophes alexandrins, chargés par l'empereur Maximien de lui démontrer l'inanité de la foi chrétienne. Furieux de cet échec, Maximien fait brûler vif ces philosophes, puis condamne Catherine à être déchirée par une roue garnie de pointes. Celle-ci se brise miraculeusement. Catherine meurt finalement décapitée.

Épouse mystique du Christ dont la puissance d'intercession venait juste après celle de la Vierge, Sainte Catherine était à la fin du Moyen-Âge l'objet d'une forte dévotion ce qui transparait dans le travail plein de charme du sculpteur.

D'un canon relativement allongé la sculpture est façonnée dans une bille de tilleul évidée par l'arrière. Particulièrement populaire dans les ateliers souabes en raison de son aspect homogène et de sa nature tendre et légère, propre à un rendu très fin et a un beau poli, le tilleul a permis sur cette Sainte Catherine un traitement particulièrement élégant des matières.

Cela apparaît notamment avec la coiffure de la sainte où, des épaules à la taille, les mèches de cheveux sont travaillées en extraordinaires double-spirales striées. C'est aussi le cas avec son manteau dont les drapés paraissent n'avoir parfois d'autre buts que rendre compte du talent de son artisan, à l'instar des saillies anguleuses sur la jambe fléchie. Le livre qu'elle tient, attribut caractéristique de la sainte, renvoie à sa maîtrise de la dialectique, de la rhétorique et du sophisme qui au Moyen-Âge lui vaut l'hommage des clercs jusqu'à l'ériger au rang de sainte-patronne de la Sorbonne. L'épée au pommeau et à la garde gravée qu'elle tient dans la main droite est celle de son martyr.

Le drapé aux plis anguleux et profonds ainsi que la plénitude des formes associée à un expression de douceur paisible, n'est pas sans rappeler le style en vigueur dans la région d'Ulm et particulièrement l'entourage de Niclaus Weckmann (actif de 1481 à 1526).

Accompagné de nombreux compagnons les formules et manières de Weckmann se diffusent rapidement dans la région. Un autre indice vient se rajouter à cette hypothèse. La paire d'entailles visible sous la base de la statue témoignent de l'usage d'un établi à étau fourchu, outil dont l'usage n'était pas inconnu d'autres ateliers mais néanmoins bien caractéristique des cercles weckmanniens (Sophie Guillot de Suduinaut).



90

ITALIE - ÉPOQUE RENAISSANCE**ARMOIRE DE PALAIS**Florence, XVI^e siècle

Noyer

H. 219 cm, L. 181 cm, P. 70 cm

Bel état de conservation

€ 45 000 - 50 000

À la partie supérieure, deux vantaux sculptés d'architectures en perspective ouvrent le meuble encadrés par trois pilastres cannelés aux chapiteaux ioniques. Chaque vantail représente deux arcades plein-cintre dont la corniche et la base laissent apparaître le point de fuite central. De même, les lignes du pavement sont pour l'artisan l'occasion d'accentuer cet effet de profondeur. La ceinture est travaillée élégamment par des moulures, dont la centrale est à doucine. Depuis l'intérieur du corps supérieur est accessible un compartiment secret s'ouvrant au moyen de deux charnières. Il occupe l'ensemble de la ceinture. Le corps inférieur présente deux vantaux identiques à ceux du corps supérieur encadrés par trois pilastres doriques cannelés. La base du meuble ouvre par deux grands tiroirs. Les côtés présentent eux aussi des panneaux travaillés en bas-reliefs figurant la même vue d'architecture en perspective. Cette armoire de Palais est surmontée par une corniche débordante reposant sur trois consoles en façade et deux sur chaque côté. Placées dans la continuité des pilastres, les consoles sont ornées en surface par un motif de feuille épanouie. Au XV^e siècle l'intérêt majeur pour l'architecture d'une part et pour les études sur la perspective d'autre part influe sur le goût des commanditaires. Les publications au milieu du XV^e siècle des recherches menées par les grands théoriciens Leon Battista Alberti ou Filippo Brunelleschi ont une influence majeure sur les arts. Ceci apparaît dans le domaine de la peinture où de nombreux bâtiments sont souvent insérés quelque soit le sujet et parfois devenant eux-mêmes le sujet principal. Cela apparaît aussi dans le mobilier avec la réalisation de crédences, cabinets ou armoires nourri par un vocabulaire architectural jusqu'à évoquer de véritables façades palatiales.

Cette puissante armoire aux panneaux à la fois sobres et sophistiqués est l'œuvre d'un véritable artiste-architecte. Dans les arts décoratifs ces sujets de trompe-l'œil étaient majoritairement réalisés en marqueterie. La conception d'une vue d'architecture en perspective, sculptée dans une seule planche de bois massif, était bien plus difficile à accomplir et nécessitait une très grande maîtrise de la technique et du matériau.





91

VENISE - XVI^e siècle

IMPORTANTE CREDENZA

XVI^e siècle

Noyer

H. 124 cm, L. 166 cm, P. 62 cm

€ 12 000 - 15 000

Provenance

Ancienne collection de la Galleria d'Arte Antica Regina Cornaro

Présentée lors de la *IV Mostra Mercato Internazionale dell'Antiquariato, Tesori d'Arte a Venezia*, Palazzo Grassi, 11 octobre - 2 novembre 1980, p. 264

Si l'Italie n'a pas connu le dressoir, elle a créé un meuble d'exposition spécifique, la *credenza*. À l'origine simple table, elle se transforme en armoire basse, avec serrure et clé. Elle joue le rôle de buffet dans les petites salles à manger, à la mode dans les classes aisées dès le Quattrocento ; ou celui de table de toilette, sur laquelle on pose aiguière et bassin dans les chambres privées. Notre *credenza* qui dégage force et grande sobriété ouvre à deux vantaux en façade. La ceinture présente trois tiroirs et supporte un épais plateau débordant. Reposant sur des pieds à motif de patte de lion et sur une base moulurée à godrons, ce meuble d'une grande élégance tire son rythme et son décor de sa structure et de sa forme.

De part et d'autre des deux vantaux, un décor sculpté très raffiné de dauphins de la Renaissance s'oppose à la sobriété des vantaux simplement ornés à chaque extrémité de quatre boutons. Au centre, séparant les deux portes, un motif vertical de guirlandes fleuries accentue ce contraste entre les deux vantaux et le reste de la façade, créant ainsi une harmonie et un équilibre. L'ouverture des tiroirs finement sculptés en frise d'accolades fleuries, est assurée par des pendeloques.

Cette importante et rare *credenza*, caractérise les productions vénitiennes parmi les plus belles que l'Italie du Nord ait produite au Cinquecento.



92

SOIE & BRODERIES ITALIENNES - XVI^e siècle

GRAND MIROIR DE DÉCORATION

Italie, XVI^e siècle pour la soie et les broderies

Style Louis XIV pour le cadre

Bois, soie bleue et broderies

H. 140 cm, L. 114 cm, P. 13 cm

€ 6 000 - 8 000

Ce grand miroir de style Louis XIV, est recouvert d'un tissu de soie bleue et de broderies italiennes du XVI^e siècle à fils de soie représentant des œillets, des roses et des tulipes ainsi que de remarquables broderies en relief à fils d'or et d'argent.



93

FRANCE - PREMIÈRE RENAISSANCE

DRESSOIR

Région Lyonnaise, début du XVI^e siècle

Noyer

H. 137 cm, L. 113 cm, P. 46,5 cm

€ 8 000 - 10 000

Le dressoir du Moyen-Age est un meuble en deux parties : la partie basse est vide, la partie haute est pleine et fermée. Agrémentée d'une sculpture abondante en façade et sur les côtés, la partie supérieure est divisée en deux vantaux et trois montants décorés de pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens. Sur chaque vantail et sur les côtés, la composition s'organise autour d'un motif central : médaillons floraux, encadrés de cuirs découpés. Deux pieds balustres, allongés, à fûts profondément cannelés, soutiennent, en ceinture, un rang de deux tiroirs agrémentés d'un décor à oves.



94

ATTRIBUÉ AU SCULPTEUR MICHEL LOURDEL (1577-1676)

VIERGE À L'ENFANT

Normandie, Rouen, fin du XVI^e siècle

Chêne

H. 99 cm, L. 35 cm, P. 23 cm

Bon état de conservation, restauration d'usage et d'entretien

€ 8 000 - 10 000



Ce sculpteur et peintre travailla à Rouen à la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle.

La Vierge est représentée debout et présente de ses deux mains l'enfant Jésus bénissant le monde de la main droite. L'artiste a accordé un grand soin au rendu des vêtements que l'on devine souples et graciles. De même, les larges plis et volumes du manteau que la Vierge ramène par devant en tablier et qu'elle retient avec ses bras serrés contre son buste, non seulement rendent compte de l'habileté de l'artiste, mais aussi renvoient aux symboles. En effet, le manteau de Marie ainsi disposé dessine autour de l'Enfant Jésus une véritable mandorle sacrée ou une touchante évocation de la matrice virginale. Le visage féminin, au nez fin et aux lèvres menues, reste inaccessible et mélancolique. Marie porte au sommet du crâne une couronne fermée dont la silhouette resserrée n'est pas sans évoquer le style des couronnes portées à la cour de France durant le XVI^e et XVII^e siècle.

À noter le délicieux mouvement des cheveux ondulés qui se déploient autour du visage et vont caresser les épaules de la Vierge Marie.



95

ITALIE DU NORD - MILIEU DU XVI^e siècle

CASSONE

Noyer

H. 51 cm, L. 112 cm, P. 53,5 cm

Bon état de conservation, petites restaurations d'entretien

€ 2 000 - 3 000

Le cassone, coffre de mariage, est offert par le futur époux pour recevoir le trousseau de la mariée. Elle y *serre* ses vêtements, ses bijoux et autres ornements de sa toilette. Tout à la fois armoire et siège, il trouve sa place dans la chambre des époux.

Ce cassone présente des volumes simples et des lignes épurées. L'abattant est constitué de deux ais assemblés. La façade présente un long panneau longitudinal. En partie inférieure, une riche moulure est sculptée de motifs feuillagés stylisés. Les côtés sont sobrement ornés d'un panneau de loupe de noyer dans un cadre à motif de graines de fraisier. Chaque côté est agrémenté d'une poignée de prise latérale en fer forgé finement travaillée.



96

FRANCE - ÉPOQUE HENRI II

BANQUETTE

XVI^e siècle

Chêne et tissu au point de Hongrie

H. 52 cm, L. 132 cm, P. 32 cm

€ 7 000 - 8 000

Cette banquette, de petite dimension, est formée curieusement de cinq pieds tournés en forme de colonne lisse, deux par côtés et un cinquième prend appui sur la traverse d'entrejambe longitudinale. Héritières des bancs médiévaux dont l'étiquette en réglait l'usage, elles ont perdu leurs accotoirs et leur haut dossier. Siège d'apparat, elle joue un rôle important au seizième et dix septième siècle dans la hiérarchie nobiliaire, réservée aux épouses des seigneurs, princes et hauts dignitaires. Le mot banquette vient de banque, utilisée aussi au XVI^e et XVII^e siècle pour désigner un siège que l'on utilisait avec les tables de banquet. On déplaçait ces bancs légers et mobiles, dans les riches appartements selon les règles de l'étiquette.



97

ITALIE, BOLOGNE - XVI^e siècle

RARE PETIT MEUBLE BAS

Noyer et laiton

H. 57 cm, L. 101,5 cm, P. 46,5 cm

€ 5 000 - 8 000

Ce rare petit meuble bas d'une très belle patine, présente en façade deux portes délicatement moulurées et simulant deux tiroirs.





98

FRANCE - ÉPOQUE HENRI II

PETIT CABINET À DEUX CORPS

Île de France ou Val de Loire, XVI^e siècle, vers 1560-1580

Noyer blond

Corps supérieur : H. 78,5 cm, L. 89 cm, P. 45 cm

Corps inférieur : H. 81,5 cm, L. 120 cm, P. 60 cm

H. totale - 160 cm

Serrures et clés d'origine

Bel état de conservation

€ 10 000 - 12 000

Sous la Renaissance d'Henri II, la rigueur de la composition imposait une limite à l'exubérance du décor. Cette prédilection pour la netteté et la rigueur est spécifique à ce courant stylistique qui naît alors en Ile-de-France et en Val de Loire, où la composition est d'inspiration « classique » toujours harmonieuse et sobre par réaction au style ultramontain qui prédomine alors dans les autres régions. Ce petit cabinet à corps supérieur en retrait, à quatre portes et secret en corniche présente une grande unité et une grande sobriété dans son ornementation constituée essentiellement de panneaux moulurés embrevés dans le bâti. Ce même principe est appliqué sur les côtés avec en plus la présence de poignées latérales en partie inférieure et supérieure.

Notre meuble peut être considéré comme spécifique des réalisations de cette époque, le décor se limite à la mouluration. Seuls les pilastres cannelés à chapiteau ionique en partie haute et dorique en partie basse qui rythment la façade sont le souvenir du vocabulaire ornemental italien relevant plus particulièrement de la veine antique. En effet, l'art français, après s'être essayé au répertoire ornemental offert par l'Italie, faisant preuve d'ailleurs d'une étonnante faculté de renouvellement, assimile finalement la leçon pour s'arrêter aux solutions les plus proches de son tempérament. La différence de proportion entre le corps supérieur et le corps inférieur est un parti pris par le huchier qui ne nuit en rien à l'harmonie générale, et est d'ailleurs assez courante dans les meubles de cette époque. Le principe de construction et le montage de ce meuble sont d'une remarquable qualité. Les panneaux sont embrevés dans les montants, toujours assemblés à coupe d'onglet ainsi que les tablettes, tandis que la frise présente un assemblage à tenons et mortaises.

L'essentiel de son originalité réside dans la rigueur architecturale de sa structure, dans l'élégance des pilastres cannelés surmontés de chapiteaux d'esprit ionique, et dans la qualité de la mouluration des panneaux sculptés en léger relief. Equilibre, élégance et sobriété s'allient à un goût très prononcé pour l'architecture et le classique.





99

FRANCE - FIN DU XVI^e siècle**TABLE À ALLONGES DITE « À L'ITALIENNE »**

Bourgogne, Seconde Renaissance Française, vers 1560-1580

Noyer blond

H. 83,5 cm, L. (sans allonges) 160 cm, L. (avec allonges) 282 cm, P. 89 cm

€ 10 000 - 12 000

La table française se métamorphose pendant la Renaissance. Inspirée de l'Italie dans sa forme et ses décors, elle naît dans le creuset de l'École de Fontainebleau, où se formèrent des architectes et ornemanistes, tels Jacques Androuet du Cerceau et Hugues Sambin. À la fois table d'apparat et "morceau de sculpture", elle marque "un des sommets de l'art du meuble en France" (J.Thirion).

Notre table se compose d'un bâti formé de deux pieds à patin reliés par une large entretoise à caisson. Son plateau se déploie grâce au mécanisme nouveau des rallonges, invention française ou flamande ainsi décrite par Bonnaffé : *le plateau inférieur, séparé dans sa largeur en deux moitiés montées sur des coulisses à bascule, se tire à volonté, chaque moitié venant ajuster aux extrémités du plateau supérieur qui se rabat au même niveau*. Sur les patins latéraux formant pieds, s'élèvent deux colonnes au chapiteau ionique qui encadrent un pilastre à cannelures et frises végétales, et soutiennent la haute ceinture galbée. Ce piètement s'habille de formes végétales à enroulement et d'une rosace enserrée de frises d'oves. La large entretoise présente quatre balustres finement tournés composant une colonnade en plein cintre. Cette dernière soutient le plateau à double épaisseur, flanqué à chaque angle d'une toupie aplatie. Des prises à l'extrémité des allonges servent à tirer celles-ci.



100

FRANCE - SECONDE MOITIÉ DU XVI^e siècle

BELLE ARMOIRE À DEUX CORPS

Bourgogne ou Lyon, vers 1560-1580

Noyer clair

H. 187 cm, L. 130,5 cm, P. 52 cm

Très bon état de conservation

€ 12 000 - 15 000

Bibliographie

Jacques Thirion, *Le mobilier du Moyen-Âge et de la Renaissance en France*, Ed. Faton, Paris, 1998

La seconde moitié du seizième siècle livre des modèles prestigieux d'armoires, construits selon une nouvelle conception architecturale ; deux corps superposés, le supérieur en retrait placé simplement sur l'armoire basse, quatre panneaux assemblés en onglet, une rangée de tiroirs médians. L'ordonnance du décor est totalement inféodée à l'architecture : frises sculptées sur les entablements et termes rapportés sur les montants et les dormants. L'utilisation du noyer se généralise, source d'un grand raffinement dans le décor et d'une patine plus « onctueuse » (J. Thirion).

Ce meuble présente toutes les caractéristiques de la Seconde Renaissance française. Cette dernière se caractérise en effet par une conception architecturale du mobilier résultant de la redécouverte de l'architecture antique au travers de la lecture de certains traités d'architecture tels ceux de Vitruve, Serlio, Philibert Delorme ou encore Jacques Androuet du Cerceau.

Le vocabulaire ornemental, lui, illustre un retour à l'antique avec une abondante utilisation de palmettes, d'acanthes, de volutes, ou bien encore d'aigles. Ce répertoire antiquisant apparaît en France d'abord sur les chantiers royaux, notamment Fontainebleau, par l'entremise des artistes italiens qui y travaillent, à l'instar du Rosso ou du Primaticci. Ces artistes complètent leurs compositions par d'étonnantes figures, telles les chimères et les harpies, des mascarons, des guirlandes de fruits et de fleurs ainsi que des cuirs découpés.

Ces ornements nouveaux dans l'art français bénéficient du développement de la gravure qui en permet une diffusion très large. Dès lors, de nombreux livres illustrés et recueils d'ornements et d'emblèmes accompagnent dans leur travail les huchiers et tailleurs d'images qui les réinterprètent de manière à les adapter aux meubles qu'ils réalisent.

Au XVI^e siècle, le mobilier n'est plus uniquement envisagé d'un point de vue pratique mais devient un élément essentiel du décor. Il se pare dès lors d'un formidable décor sculpté. Les influences conjointes des écoles bourguignonne et lyonnaise se retrouvent dans ce meuble à deux corps. A la première, il emprunte la vivacité du décor sculpté. La grande perfection architecturale, le style des cartouches, organisés autour d'un élément central, les entrelacs et le décor emprunté à l'art du graveur se rapportent à l'habileté des huchiers et sculpteurs de la seconde.





101

AUX ARMES DE LA FAMILLE DE MICHELANGELO DI LODOVICO BUONARROTI SIMONI (1475-1564) DIT MICHEL-ANGE

IMPORTANTE CRÉDENCE À PANS COUPÉS

Italie, Florence, fin du XVI^e siècle

Noyer, fer forgé et laiton

H. 179 cm, L. 158 cm, P. 58 cm

€ 15 000 - 20 000

Bibliographie

A. Pedrini, *Italian Furniture and Interiors and Decorations of the 15th and 16th centuries*, London, 1949.

R. Ciabani, *Le Famiglie di Firenze*, Vol. 2, Ed. Bonechi

Cette crédence à deux corps de la Renaissance, en bois de noyer partiellement doré, présente une structure aux solides proportions, digne de l'architecture des palais toscans. Le corps supérieur présente en son entablement surplombé de moulures à frises d'oves et denticules, un décor de cartouches polychromés dorés harmonieusement encadrés d'une rainure. Au centre prend place le blason de la famille Buonarroti. Avec ses côtés à pans coupés, il est sans doute un meuble de présentation pour offrir au regard les plus belles pièces d'orfèvreries.

En léger retrait, le corps supérieur ouvre à deux vantaux ajourés de ferronneries, dessinant de belles volutes. Les côtés au cadre mouluré sont encadrés de pilastres à cannelures excavées et pleines en leur base. Le haut du cabinet est habillé d'un velours vert ancien. La ceinture comportant un tiroir unique est ornée d'une frise de fleurons. Les boutons de poignée en laiton doré mouluré répondent à la stylistique de l'ensemble. Les deux vantaux du corps inférieur sont ornés d'un motif ovale rayonnant et ové, encadrés de motifs de cuir découpé. Les pilastres suivent la ligne du corps du haut affirmant un rythme ternaire à l'ensemble. Une moulure striée dorée couronne la base du meuble reposant sur ses pieds trapézoïdaux.



102

ITALIE, VENISE - FIN DU XVI^e siècle

CASSONE

Noyer et gesso (plâtre et colle)

H. 57 cm, L. 117 cm, P. 58 cm

€ 9 000 - 10 000

Durant la Renaissance, les coffres figurent parmi les plus belles pièces de mobilier, installés dans les chambres et salles d'apparat. Aux scènes peintes et dorées qui habillaient les palais italiens jusqu'alors, le XVI^e siècle préfère le bois naturel, avec une prédilection pour le noyer. Témoignage de l'union de deux familles, le coffre de mariage renferme les objets du trousseau : linges, livres, vaisselles d'or et d'argent. Cette cassone remarquable par sa sobriété repose sur une base profilée en doucine qui reçoit un décor de fines arabesques, réalisé en *pastiglia*. La façade est divisée par trois cadres moulurés aux contours soulignés de filets de marqueteries de bois clair. À l'intérieur de chacun des cadres, les panneaux sont décorés de motifs réalisés selon la même technique, de marqueterie. Le panneau central est orné d'un cadre, qui autrefois abritait sans doute des armoiries, symboles de l'alliance de deux familles. Il est soutenu par deux angelots et accosté par deux personnages masculins à draperies en volutes. Les deux panneaux latéraux reçoivent quand à eux une ornementation identique. De part et d'autre d'un buste engainé de femme ailée se répartissent symétriquement de beaux cygnes au long cou, d'étonnants lézards, des faunes aux poses dansantes et des éléments décoratifs, tels que des guirlandes de draperies et de fruits. Les montants latéraux du coffre sont décorés d'une cariatide posée sur une gaine et portant sur sa tête un panier de fruits. Sur les côtés un cadre aux contours découpés est réalisé en marqueterie. L'abattant, fin, est orné de motifs d'arabesques en *pastiglia*, disposés sur le pourtour et sur le plateau central.



XVII^e - XVIII^e SIÈCLE





103

JACQUES II LAUDIN (1664-1729)

GOBELET ET SON PRÉSENTOIR D'UN SERVICE DIT « AUX FEMMES FORTES »

Limoges, Seconde moitié du XVII^e siècle

Cuivre et émail (Petits éclats)

Inscriptions : *LAUDIN AUX FAUBOURGS DE MANIGNE A LIMOGES* signé sur le gobelet

.L. (monogramme de Jacques Laudin) signé sur le présentoir

Gobelet : H. 7,8 cm, D. 8 cm - Présentoir : D. 14,3 cm

€ 2 000 - 3 000



Fig.1 - Jacques II Laudin, d'après Claude Vignon, Tasse et sous-tasse d'un service en émaux de Limoges dit «aux femmes fortes», cuivre et émail. Limoges, Seconde moitié du XVII^e siècle. Bordeaux, Musée des Arts décoratifs.

Le gobelet en cuivre émaillé en couleurs présente dans deux médaillons les figures des reines Zenobie et Semiramis, séparés par des profils d'empereurs romains laurés et entourés de rinceaux en relief, émaillés blancs et or.

La présentoir représente une scène de la tragédie *Panthée*. *Panthée* est une tragédie en cinq actes et en vers de Tristan l'Hermitte, créée durant l'hiver de 1637 à 1638 à Paris, et imprimée en 1639.

Ce gobelet et son présentoir proviennent d'un magnifique service à boissons chaudes, inspiré du thème des *femmes fortes* de la Bible d'après Claude Vignon et réalisé par Jacques II Laudin.

Un gobelet de même modèle est conservé au musée de la Renaissance à Écouen, réserve N° 913. Un gobelet et son présentoir similaires sont conservés au musée des Arts décoratifs de Bordeaux (fig. 1)



104

ITALIE, XVII^e siècle

SAINTE MARIE-MADELEINE

Marbre blanc, cadre en bois sculpté

Médailon : H. 29 cm, L. 43 cm

Cadre : H. 50 cm, L. 64 cm

€ 15 000 - 25 000

Bibliographie

Rosa Giorgi, *Les Saints, repères iconographiques*, Ed. Hazan, Paris, 2003, p. 249

Ce médaillon en marbre sculpté en haut-relief présente Sainte Marie Madeleine allongée, ses cheveux épars lui couvrant le buste. Sa vie de pénitente est symbolisée par la présence à ses côtés de la croix et du crâne, tandis que le vase de parfum rappelle l'épisode évangélique du repas chez Simon le Pharisien, où Madeleine enduisit les pieds du Christ de cette essence. L'ensemble se place dans un élégant cadre ovale en bois sculpté à frise enrubannée et frise de laurier.

L'iconographie de la chevelure défaits, du crâne et du flacon de parfum est caractéristique des représentations de Sainte Marie-Madeleine. On la retrouve notamment dans de nombreuses œuvres peintes contemporaines de notre haut-relief, notamment deux représentations par Georges de La Tour (fig. 1) ou encore du Caravage (fig. 2).

L'image de Marie-Madeleine suit la tradition qui découle de l'interprétation de Grégoire le Grand, selon lequel s'identifient dans sa personne les deux figures de Madeleine : celle qui oignit les pieds de Jésus dans la maison de Simon le Pharisien, et la soeur de Marthe de Béthanie. Marie-Madeleine serait donc présente dans différents épisodes des Evangiles. Célèbre pécheresse, elle se présenta à Jésus, hôte de la maison de Simon, pour lui demander pardon de ses péchés, lui baignant les pieds de ses larmes, les essuyant de ses cheveux et les parfumant d'un onguent précieux. Cet épisode, mis en relation avec celui de Béthanie où, pour honorer Jésus, elle ouvrit un vase d'onguent et lui en versa sur la tête et les pieds, est une préfiguration et une annonce de mort du Christ. Marie de Magdala est l'une des trois femmes qui, le lendemain du sabbat, se rendirent de grand matin au Sépulcre pour oindre le corps de Jésus, et c'est elle qui vit le Christ ressuscité avant les apôtres.



Fig. 1 - Georges de La Tour (vers 1593 - 1652), *La Madeleine pénitente* ou *La Madeleine aux deux flammes*, 1638-1643, New York, Metropolitan Museum of Art. (Rosa Giorgi, *Les Saints, repères iconographiques*, Ed. Hazan, Paris, 2003, p. 252)



Fig. 2 - Michelangelo Merisi da Caravaggio dit Le Caravage, *Marie-Madeleine*, vers 1596-1597, Rome, Galleria Doria Pamphili (Rosa Giorgi, *Les Saints, repères iconographiques*, Ed. Hazan, Paris, 2003, p. 253)



105

ITALIE - XVII^e siècle

BAS-RELIEF AUX ARMES DE LA FAMILLE BICHI

Marbre

H. 96 cm, L. 65 cm, P. 19 cm

€ 10 000 - 15 000

Ce bas-relief en marbre, d'une remarquable qualité de sculpture, figure les armoiries de la célèbre famille Bichi, importants patriciens de la ville de Sienne depuis le XIII^e siècle.

Au centre, apparaît un aigle bicéphale laissant échapper une langue de feu. Son cou est entouré d'une large couronne ouverte surmontant un écu flanqué d'un autre aigle à deux têtes, d'un profil de lion et d'une tour. À la grande finesse du plumage des ailes déployées répond celui des pattes qui tiennent des symboles de pouvoir comme l'épée, le bâton de commandement et un orbe.

L'aigle impérial visible sur ce bas-relief fut concédé en 1433 par l'Empereur Sigismond à Galgano et Giovanni Bichi.

C'est à partir de 1239, avec Bonico (dit Bico) di Mainardo, que l'on peut dater avec exactitude les origines de la branche siennoise des Bichi. Bonico fut en 1252 « proveditore di Biccherna » et prieur (de Biccherna) en 1256. Après lui, durant plusieurs siècles, les Bichi exercèrent des charges publiques de grande importance. Les activités majeures de la famille se concentraient autour du commerce et de la banque qui lui conférèrent fortune et pouvoir.

Au XV^e siècle, la dynastie se divise en deux branches.

La branche aînée reçut en 1646 du Grand Duc de Toscane Ferdinand II le titre de marquis de Roccalbegna. Quant à la branche cadette, elle fut titrée Comtes de Scorgiano. A la fin du XVII^e siècle,

Girolama Bichi (1643-1704) ayant épousé Francesco Ruspoli Marescotti, les Bichi ajoutèrent à leur patronyme celui de Ruspoli. Le dernier héritier en ligne directe de

la famille fut Alessandro Bichi Ruspoli (1807- 1882), qui épousa Elena Chigi. N'ayant pas d'enfants, il légua par

testament du 15 novembre 1878, confirmé par un décret royal du 23 juin 1887, ses biens et titres à Tommaso Forteguerr

Pannilini, qui ajouta donc Bichi Ruspoli à son patronyme. Par un décret royal du 2 février 1902, le titre de marquis fut reconnu à Niccolo

di Tommaso Bichi Ruspoli Forteguerrri Pannilini, dérivé de celui concédé en 1646 à Galgano Bichi. Parmi les personnages notables de cette branche

aînée, il faut citer Alessandro di Galgano (1468-1525) qui occupa d'importantes





fonctions publiques et fut parmi les figures les plus influentes de la vie politique siennoise. Dans les siècles suivants, de nombreux Bichi furent élevés au rang de cardinaux (Carlo, en 1690; Metello en 1611, Alessandro, en 1633 - qui fut nonce apostolique en France en 1630 et évêque de Carpentras, et qui fit construire en 1640 le palais épiscopal de Carpentras- en 1633, Antonio en 1657, et Vincenzo en 1731). Ils occupèrent des fonctions d'ambassadeur de la cour pontificale.

La branche cadette de la famille Bichi, celle des comtes de Scorgiano, eut également son lot de personnages remarquables, le plus connu étant sans doute l'abbé Galgano di Rutilio (1663-1727), érudit réputé. On lui doit en grande partie la classification et la bonne conservation des archives familiales, aujourd'hui propriété de la branche aînée, en dépôt aux archives de Sienne. Cette branche de la famille Bichi s'éteint à la fin du XVII^e siècle avec Carlo di Firmano, qui institue comme héritier Luigi Borghesi, donnant ainsi naissance aux Bichi Borghesi.



106

TRAVAIL ÉTRANGER, HOLLANDE (?) - XIX^e siècle
AIGUIÈRE FIGURANT UN TRITON SUR UNE TORTUE

Argent
Poinçons fantaisistes
Poids : 528 g
H. 23,5 cm

€ 1 000 - 2 000

Experts
Emeric & Stephen Portier

L'aiguière que nous présentons s'inspire directement des modèles de la célèbre dynastie d'orfèvres de l'âge d'or hollandais les Van Vianen ainsi que le montre cette gravure de Théodorus Van Kessel







107

ESPAGNE - XVII^e siècle

BRASERO

Noyer, laiton, cuivre et bronze doré

H. 17 cm, D. 99,5 cm

€ 2 000 - 2 500

Ce brasero de forme octogonale, réalisé dans un noyer blond, présente sur son pourtour des éléments décoratifs en laiton posés en applique et figurant des motifs floraux. En son centre, une vasque en cuivre martelé à deux anses de bronze doré servait de foyer. Utilisé depuis l'Antiquité, le brasero était un élément essentiel des intérieurs espagnols, servant aussi bien de source de chauffage que pour une utilité culinaire.

108

ITALIE DU NORD - XVII^e siècle*ENFILADE ITALIENNE*

Noyer clair et fer

H. 106,5 cm, L. 204 cm, P. 49 cm

Bon état de conservation

€ 8 000 - 10 000

Si l'Italie n'a pas connu le dressoir, elle a créé un meuble d'exposition spécifique, la credenza. À l'origine simple table, elle se transforme en armoire basse. Elle joue le rôle de buffet dans les petites salles à manger, à la mode dans les classes aisées dès le Quattrocento; ou celui de table de toilette, sur laquelle on pose aiguière et bassin dans les chambres privées. Le corps du meuble ouvre par quatre portes simplement moulurées et repose sur une base logeant trois petits tiroirs et un piétement découpé de volutes. Meuble d'une grande sobriété, il tire son rythme et son décor de sa structure et de sa forme.





109

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIII

CHAISE À BRAS

Noyer doré, velours de soie rouge ancienne
H. 90 cm, L. 57,5 cm, P. 47 cm

€ 800 - 1 000

Dès la première moitié du XVII^e siècle, la conception des sièges évolue pour donner le modèle de la chaise dite Louis XIII, annonçant la naissance du fauteuil. La chaise s'élargit et s'abaisse, les lignes horizontales prédominent. En outre, les carreaux disparaissent au profit de garnitures fixes rembourrées de crin. Notre chaise s'élève sur un piètement à quatre pieds reliés par une entretoise en H accompagné d'une traverse en façade. Piètement, travers, entretoise et accotoirs sont tournés en torses. Des colonnes en balustre composent les montants postérieurs.

110

ESPAGNE - Première moitié du XVII^e siècle

PETITE TABLE À ABATTANT

Noyer et incrustations de bois clair
H. 80 cm, L. ouverte 108 cm, L. fermée 83 cm, P. 40 cm

€ 7 500 - 9 000

Ingénieux et original, ce modèle de table en noyer associe au support, un mécanisme simple et efficace de pieds pivotants. Le plateau rectangulaire, d'un seul tenant, repose sur quatre pieds tournés en chapelet, réunit par une entretoise circulaire. Un tiroir latéral finement sculpté se loge en ceinture. Deux autres pieds de composition similaire s'adossent au piètement. Ouverts, ils deviennent supports des volets arrondis qui doublent la surface de la table. Fermés, ils permettent de réduire sensiblement l'encombrement du meuble. Le plateau présente un décor d'incrustations de bois clair en forme de losange disposé de façon à créer le motif d'une hermine. Les deux volets présentent également ce motif de losange incrusté de bois clair. Ce bel exemple de table à la fois fonctionnelle et théâtrale répond au goût d'une société où la recherche du faste n'exclut pas celle du confort.



111

ESPAGNE - XVII^e siècle

IMPORTANT TONDO ARMORIÉ

Bois polychrome et doré

D. 92 cm

€ 5 000 - 7 000



Cet important tondo en bois sculpté, polychrome et doré représentent les armes de quatre grandes familles espagnole. L'écu est posé sur un cuir découpé surmonté d'une tête de vache et s'inscrit au centre d'une couronne de laurier.

Remarquable par sa plastique, ce tondo trouvait vraisemblablement sa place dans le salon d'apparat d'un palais espagnol qui, à en juger par le diamètre du relief, devait présenter des proportions importantes. Fortes de leur riche polychromie, les armes attiraient le regard du visiteur et exposaient en un coup d'œil la prestigieuse ascendance de son hôte.

Le blason est écartelé au 1 échiqueté de gueules et d'argent, au 2 parti d'azur au château et d'azur au lion d'or couronné surmonté de trois fleurs de lys d'or, au 3 échiqueté de gueules et à trois cloches de vair, au 4 écartelé en sautoir au premier et quatrième d'azur au panier d'or et au deuxième et troisième d'or à trois troncs ébranchés (ou d'hermine; le meuble est difficile à distinguer).

Après recherches, nous pouvons conclure que ce blason appartient à l'alliance formée par Dona Isabel Maria Cabeza de Vaca Quinones Guzman, Marquise de Fuentehoyuela, née le 1^{er} février 1648 et Don Jeronimo Mogrovejo Cabeza De Vaca Y Crema. Leur union fut célébré en mai 1665, ce qui confirme la datation de ce tondo.

112

ESPAGNE - XVII^e siècle

TABLE À CROCHETS DE FER

NOYER ET FER FORGÉ

H. 80 cm, L. 264 cm, P. 73 cm

€ 6 000 - 10 000



Dans la tradition des tables supportées par des tréteaux, l'Espagne a créée dès le XVI^e siècle un type de table spécifique à crochets de fer. Le plateau massif repose directement sur d'épais pieds lyres découpés dans la masse du bois, avec à leur base deux anneaux. Au jeu contrasté des courbes et contre-courbes du piètement s'intègrent les souples traverses métalliques, ornées de toupies et recourbées en volutes, qui relient le centre des traverses aux œillets placés sous le plateau. Table de milieu en bois de noyer clair, aux proportions élégantes, elle est destinée aux salons d'apparat des riches demeures. Un modèle similaire, mais de taille plus réduite, fut présenté à Drouot Richelieu en mars 2013 (fig. 1)

Fig. 1 - Petite table à crochets de fer, noyer et fer forgé. Espagne, XVII^e siècle. Paris, Vente Agutttes, 15 mars 2013, lot 118.





113

ITALIE - XVII^e siècle

LANTERNE

Venise, vers 1650

Métal doré

H. 88 cm, D. 35 cm

€ 3 000 - 4 000

Cette élégante lanterne en métal doré prend la forme d'une caisse octogonale ajourée sur quatre côtés contenant les vitres. Ces réserves se parent d'un décor au repoussé de motifs végétaux stylisés. Les quatre pans présentent un décor en applique de feuillages et de fleurs de tournesols.



114

ITALIE, VENISE - XVII^e siècle

IMPORTANT MIROIR

Bois doré et miroir

Miroir d'origine

H. 141,5 cm, L. 95 cm

€ 4 500 - 5 000

Ce miroir présente un cadre à la bordure ajourée, très chantourné, à décor de fleurs et de feuilles d'eau entrelacées et d'enroulements. Il est surmonté d'un fronton composé d'un cartouche au verre gravé d'une représentation de putti semblant s'amuser joyeusement sur un parterre de fleurs. Encadré de part et d'autre de belles feuilles découpées, il est couronné d'une coquille. Ce miroir richement décoré est caractéristique de l'art vénitien du XVII^e siècle. Il conserve sa glace d'origine.

115

ITALIE - XVII^e siècle

EXCEPTIONNEL COFFRE À SECRETS

Toscane, Florence ou Sienne

Noyer

H. 41 cm, L. 68 cm, P. 50 cm

€ 25 000 - 30 000

Provenance :

Ancienne collection Jean Gismondi, avant 1973

116

LOT NON VENU

Notre coffre à secrets en noyer sculpté se pare d'un décor à l'imitation de la vannerie et rehaussé de filets de dorure. Le couvercle est surmonté d'une pyramide rectangulaire entourée de frises de perles et de canaux rudentés. L'intérieur dévoile un petit panneau coulissant « à secret » sur le fond du couvercle ainsi qu'un casier et des petits tiroirs latéraux. Le pourtour est orné d'une frise de pointes de diamant entourée de frises de perles. L'ensemble repose sur quatre pieds à griffes de lion.

Cette typologie d'objets en coffret était réalisée comme coffret à bijoux parfois utilisé pour contenir des dons nonciatoires en portant à l'intérieur des bijoux et des pièces. Le couvercle à compartiment secret est une réalisation fréquente sur ce type d'objets : en effet ces derniers servaient de coffres-forts et étaient réservés aux yeux des serviteurs et des hôtes. À l'intérieur, on conservait la clé de la serrure ou bien de petits objets précieux et des pièces de monnaie. L'usage de pieds zoomorphes suggère un usage sédentaire de ce coffret, qui appartenait probablement aux meubles stables des demeures et non à ceux utilisés lors des voyages et des déplacements.

On retrouve de telles réalisations toscanes dès le XVI^e siècle, avec des coffrets à l'architecture proche de notre exemplaire (fig. 1), et de manière quasi exclusive en bois de noyer sculpté (fig. 2). Cet usage du coffret perdure ainsi au XVII^e siècle suivant la sédentarisation des cours européennes et se pare de décors plus finement réalisés utilisant davantage les motifs ornementaux du classicisme (fig. 3).





Fig. 1 - Coffret, noyer sculpté et doré. Italie, Toscane, XVI^e siècle. Italie, collection particulière.



Fig. 2 - Coffret de mariage, noyer sculpté. Italie centrale, XVI^e siècle. Paris, Vente Aguttes, 28 avril 2015, lot 100.



Fig. 3 - Coffret, noyer sculpté. Italie, XVII^e siècle. France, collection particulière.



117

PHILIPPE MAECHT ET UN ASSOCIÉ

TAPISSERIE - *DIANE ENTRE LES GÉANTS*
(ÉLÉMENT DE LA TENTURE DE L'HISTOIRE DE DIANE)

Paris, Manufacture du Faubourg Saint-Marcel, début du XVII^e siècle
D'après des modèles de Toussaint Dubreuil (vers 1558-1602)

Laine et soie

Monogrammée

H. 339 cm, L. 413 cm

Manque la bordure supérieure

€ 3 000 - 5 000

Certificat de Monsieur Dominique Chevalier

Le thème de cette tapisserie en laine et soie est tiré des *Métamorphoses d'Ovide* et fait partie de la tenture de l'Histoire de Diane. Il retrace l'épisode dans lequel les Géants, Othos et Ephiates, fils jumeaux de Poséïdon, tentent de capturer Diane et Héra. La lisière verticale droite porte le monogramme de Philippe Maëcht et celui d'un autre tapissier du Faubourg Saint-Marcel, encore non identifié (mais qui ne correspond pas à celui de Jean Taye, tapissier fréquemment associé à Maëcht).

Les cartons originaux de cette tenture, comprenant huit éléments, furent probablement commandés par Henri II pour Diane de Poitiers à Anet en 1550 auprès des artistes de l'Ecole de Fontainebleau, notamment Jean Cousin le Vieux (1490-1560). Le Mobilier National conserve une suite complète réalisée dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel de Maëcht et Taye, au début du XVII^e siècle, d'après les dessins de Toussaint Dubreuil. La tapisserie figurant Diane et les Géants était mentionnée dans l'appartement du Duc d'Orléans à Fontainebleau (fig. 1).

Le Mobilier de la Couronne possédait cinq Tentures de Diane dont trois avec de l'or (une seule à ce jour subsiste).

Deux autres Tentures sont signalées dans les collections espagnoles et autrichiennes. Chacune de ces tentures de Diane possède une pièce représentant Diane entre les Géants.



Fig. 1 - Atelier de Philippe Maëcht et Jean Taye, *Diane et les Géants*, laine et soie, début du XVII^e siècle. Paris, Mobilier National, inv. GMTT 15/8







118

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIV

FAUTEUIL D'APPARAT

Vers 1650

Bois doré, velours de soie et passementerie

H. 114 cm, L. 67 cm, P. 57 cm

€ 9 000 - 12 000

Le fauteuil à haut dossier exprime à merveille le sentiment de la grandeur propre au XVII^e siècle. Construit pour des hommes dont la taille s'augmentait de perruque et de talons, son dossier se devait d'être très haut, avec une large assise. Quand en 1582, Henri III établit un *Règlement de sa Maison*, il fixe une véritable *Étiquette* à la française pour près de deux siècles: chaires pour le Roi et la Reine, tabourets ou «scabeaux» pour de grands seigneurs, qui rendent grâce de cet honneur! Saint-Simon ou Madame de Sévigné relatent mille anecdotes sur cette hiérarchie des préséances, avec les jalousies et les intrigues de ceux qui briguent l'attribution d'un «coussin» ou d'un tabouret.



119

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIV

FAUTEUIL D'APPARAT

Vers 1650

Bois doré, velours de soie et passementerie

H. 118 cm, L. 64 cm, P. 60 cm

€ 8 000 - 9 000



Ce fauteuil à bras en bois mouluré et sculpté est caractéristique des productions de la fin du XVII^e siècle. Il est constitué d'un haut dossier droit sur lequel s'embrève des accotoirs à mouvement flexueux terminés en crosse et reposant sur une console. Les pieds sont réunis par une entretoise en H. Une ravissante sculpture se déploie sur l'ensemble de la structure. Les accotoirs s'ornent de feuillages et d'acanthes sur les crosses, motifs que l'on retrouve sur la traverse de l'entretoise et le piètement. Signalons le fauteuil du Metropolitan Museum (fig. 1) qui adopte, outre le dossier incliné, une forme et un décor des accotoirs et de leurs consoles, avec ces feuillages et enroulements, très proches du fauteuil que nous présentons.



Fig. 1 - Fauteuil, bois doré. France, XVII^e siècle. New York, Metropolitan Museum, inv. 29.21

120

FRANCE OU ITALIE - XVII^e siècle

BUSTE D'HOMME

Marbre blanc
H. 83 cm, L. 63 cm
Nez cassé

BUSTE DE FEMME

Marbre blanc
H. 83 cm, L. 70 cm
Nez cassé & accident au menton

ITALIE

PAIRE DE GAINES DE STYLE XVII^e siècle

Marbres polychromes
H : 122 cm ; L. 41 cm ; P : 30 cm

€ 25 000 - 30 000

Le buste masculin de cette paire s'inscrit pleinement dans l'épanouissement baroque qui fleurit en Italie à partir du début du XVII^e siècle sous l'égide du Bernin (1598-1660). En effet, le visage tourné dans une direction contraire au buste, l'animation des poils de la barbe ainsi que le *concetto* (l'âme du modèle que saisit le sculpteur) sont caractéristiques de cette volonté de dynamiser le portrait. Il s'agit non plus de représenter une figure figée dans un hiératisme de bon ton mais plutôt de retranscrire un caractère, de faire ressortir une personnalité. Savant équilibre entre naturalisme et idéalisation, tel est le secret de ce travail virtuose du marbre. S'agissant du personnage représenté, le bonnet à bords relevés pourrait indiquer un homme ayant vécu durant le premier quart du XVI^e siècle. Le commanditaire serait alors un descendant ayant voulu conserver le souvenir de son aïeul.

Le buste féminin s'avère plus idéalisé. L'absence de traits marqués et la semi-nudité pourraient indiquer qu'il s'agit d'une allégorie. Celles-ci étaient très appréciées à l'époque et manifestaient la culture classique et l'érudition de leur propriétaire.



121

**D'après un modèle de MARTIN VAN DEN BOGAERT,
DIT DESJARDINS (Bréda, 1637 - Paris, 1694)**

STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV

France, Vers 1700

Bronze à patine brune

Socle en placage d'ébène, bronze doré et filets de laiton

H. Totale 49,8 cm, L. 19,5 cm, P. 53,5 cm (H. bronze : 40,8 cm)

Manque une bride

€ 20 000 - 30 000

Prenant racine dans l'Antiquité romaine avec le célèbre Marc Aurèle à cheval de la place du Capitole à Rome, la statuaire équestre connaît un développement sans précédent en France au XVII^e siècle. Il faut penser notamment à la statue d'Henri IV (1614) sur le Pont-Neuf par Giambologna et Pietro Tacca et à celle de Louis XIII (1639) par Pierre II Biard ornant le centre de la Place royale (actuelle Place des Vosges). Sculpteur français d'origine néerlandaise, Martin Desjardins est déjà au service de Louis XIV lorsqu'il reçoit en 1687 une nouvelle commande d'une statue équestre à l'effigie du monarque. « Le 14 juin 1687 [...] les députés des Communautés de Provence commandèrent à Desjardins pour la ville d'Aix une statue équestre haute de 3,80 mètres, qu'ils souhaitaient innovante.









Renouant avec la tradition quelque temps abandonnée du cheval cabré, le sculpteur proposa que le souverain chevauchât un cheval au galop, dressé sur ses postérieurs, la queue du cheval fournissant un troisième appui sur la terrasse.

Le grand modèle en plâtre était prêt quand Desjardins mourut, en mai 1694. Cassegrain avait été sollicité pour le moule, mais le projet en resta là. Cette composition n'en connut pas moins un grand succès. » (in Collectif, Bronzes français de la Renaissance au Siècle des Lumières, Musée du Louvre Éditions, Paris, 2008, p. 309).

Caractéristique du soin qu'il mettait au travail de réparation des surfaces et à la reprise en ciselure, il est probable que le groupe ait été fondu par Roger Schabol (vers 1656 - après 1714), élève du sculpteur et fondeur suisse Jean-Balthazar Keller (1638-1702). De la commande d'Aix découla les commandes passées par le prince Électeur de Bavière Maximilien-Emmanuel (1662-1726). L'une d'entre elles, reprenant les dispositions du projet d'Aix-en-Provence, se trouve actuellement dans une collection particulière aux États-Unis (op. cit., p. 320).

Véritable morceau de bravoure de l'art bronzier au tournant du XVIII^e siècle, cette statue peut-être considérée comme un véritable manifeste de la noblesse et de la gloire du règne de Louis XIV. Son arrière-petit-fils, Louis XV, saura se souvenir de cette leçon en commandant en 1748 au sculpteur Bouchardon sa propre statue équestre pour la place Louis XV (actuelle place de la Concorde).

122

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

BUREAU PLAT

Placage de poirier, bronze doré,
filets de cuivre, cuir

H. 78,5 cm, L. 180,5 cm, P. 90 cm

€ 25 000 - 35 000

Cet élégant bureau affiche une structure tripartite avec, en façade, un large tiroir central souligné d'une découpe en quart-de-rond, flanqué de deux casiers latéraux rehaussés de découpes violonées et enfermant chacun deux tiroirs. Le décor du meuble, composé d'un placage de bois teinté noir et souligné de filets de cuivre, présente au niveau des entrées de serrure et poignées mobiles de préhension une riche ornementation de bronze à motifs de mufles de lions, feuillages et rosaces. Des espagnolettes en bronze doré ornent et protègent les angles vifs. Le meuble repose sur quatre pieds de section hexagonale, droits au niveau de la ceinture et cambrés ensuite.



Ces pieds sont galbés en pied-de-biche et se terminent par des sabots à enroulement, feuilles d'acanthes, fleuron et filet de perles. Le plateau rectiligne à bordure moulurée de bronze est garni d'un maroquin rouge-brun à liseré doré.

Après 1700, les bureaux dits *Mazarin* à caissons et multiples pieds ne répondent plus au goût de la clientèle. Les ébénistes sont à la recherche d'un meuble nouveau. Dès 1710, André-Charles Boulle (1642- 1732) montre la direction à suivre, en décidant de renoncer définitivement

au modèle préexistant. Il conçoit le bureau par l'allongement de la petite table à écrire. La difficulté principale réside dans le rapport entre l'amplitude du plateau et la réduction du nombre de pieds. En se basant sur les références architecturales des arcs-boutants, il décide de renforcer la structure portante pour décharger la pression. Dès lors, les ébénistes dans le sillage d'André-Charles Boulle vont reprendre son schéma structurel et réaliseront tout au long du XVIII^e siècle des bureaux de grandes diversités.



123

ITALIE - XVIII^e siècle

LES QUATRE SAISONS

Bois peint

L'Hiver : H. 142 cm

L'Automne : H. 153 cm

L'Été : H. 159 cm

Le Printemps : H. 155 cm

Reprises à la peinture

€ 120 000 - 150 000

Cet ensemble spectaculaire représente les *Quatre saisons* accompagnées d'un putto. L'Hiver, couverte d'une pelisse fourrée, tente de se réchauffer les mains. Le Printemps, pleine de tendresse et de retenue, présente une corbeille de fleurs. L'Été, à demi-nue, brandit une gerbe de blé. L'Automne enfin, élève une coupe à boire en référence au dieu du vin Bacchus.

Le thème des Quatre saisons, traditionnel en Occident depuis la Renaissance, fut un sujet allégorique très prisé aux XVII^e et XVIII^e siècles. On se souvient des tableaux de Poussin réalisés entre 1660 et 1664 (Paris, musée du Louvre), mais aussi des bustes en faïence émaillée réalisés dans la fabrique de Nicolas Fouquay à Rouen vers 1730 (Paris, musée du Louvre et Rouen, musée de la Céramique). Par la variété des attitudes, l'aspect gracile des poses et la qualité des drapés, ces quatre statues s'inscrivent dans la tradition de la grande sculpture italienne du XVII^e siècle qui trouve des prolongements jusqu'au XVIII^e siècle chez un Filippo della Valle (1698-1768) par exemple.







124

ALLEMAGNE (?) - Début du XVIII^e siècle

IMPORTANT CABINET

Laque du Japon à décor aventuriné

Piètements européens

H. 168 cm, L. 105 cm, P. 50 cm

€ 15 000 - 20 000

Ce cabinet en laque du Japon forme secrétaire. L'abattant découvre neuf tiroirs et quatre secrets, au centre une porte laissant apparaître deux tiroirs. L'ensemble en laque aventuriné. La façade de l'abattant à décors de coqs, bambou en laque noire, or et polychrome. Les cotés à décor feuillagé.

Depuis la Renaissance les cabinets sur pieds étaient considérés comme de prestigieuses pièces d'ameublement. Ils étaient voulu très décoratifs et contenaient de nombreux tiroirs pour ranger objets de valeurs et curiosités. Les objets en laque japonais arrivent pour la première fois en Europe dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Jamais auparavant les Européens n'avaient vu de telles pièces et, dès lors, les laques sont importés en grande quantité tout au long du XVII^e siècle. Les princes et aristocrates d'Europe étaient d'avidés et enthousiastes collectionneurs de laques, aussi la plupart des demeures et palais européens en présentaient-ils de beaux exemplaires dans les salons et chambres d'apparat.



Les laques japonais d'exportations sont apparus à la fin du XVI^e siècle et se différencient des laques à usage domestique. Ils étaient réalisés dans un style hybride qui mêlait formes européennes et techniques décoratives japonaises, chinoises ou coréennes. Les laques d'exportations de meilleure qualité étaient produits à Kyoto, l'ancienne capitale impériale. Ils étaient ensuite acheminés vers Deshima, une petite île dans le port de Nagasaki, pour être ensuite embarqués par les marchands hollandais. Depuis le XVII^e siècle les Hollandais étaient les seuls Européens qui étaient autorisés à commercer avec le Japon, ce qu'ils faisaient via la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales.

Très souvent les laques japonais d'exportations étaient conçus pour correspondre aux intérieurs occidentaux et à leur mode de vie. Ce meuble qui adopte le type du cabinet, muni de tiroirs intérieurs, n'a pas d'équivalent dans la typologie mobilière proprement japonaise et prouve ainsi sa destination européenne. Pour les rendre plus pratiques des pieds étaient fréquemment ajoutés en Occident comme cela semble être le cas pour notre cabinet.



125

ALLEMAGNE DU SUD OU ITALIE - Début du XVIII^e siècle

LA CHASSE AU SANGLIER

Bronze à patine noir et bronze doré

Sanglier : H. 20 cm, L. 30 cm, P. 8 cm

Chien (oreilles basses) : H. 9 cm, L. 27 cm, P. 8 cm

Chien (oreilles dressés) : H. 11 cm, L. 27 cm, P. 9 cm

Socle : H. 10,5 cm, L. 44,5 cm, P. 40,5 cm

Restauration à la patte du chien aux oreilles basses

€ 50 000 - 70 000

La scène présente deux chiens au ferme entourant un sanglier déjà coiffé par un troisième animal. On notera la qualité de la fonte et de la ciselure de chacun des éléments permettant le plus grand réalisme. L'excitation et la férocité des chiens sont visibles au regard de leur gueule ouverte, de la position de leurs oreilles et de la tension de leurs corps. Le sanglier, qui tente de se dégager, semble déjà condamné, la hure s'apprêtant à toucher le sol. Cette attaque se déroule sur un socle en bronze doré orné de végétaux. Tout comme dans le chef-d'œuvre de l'ancienne collection Yves Saint-Laurent figurant une chasse à la licorne (fig. 1), il apparaît difficile d'attribuer celle que nous présentons à un atelier bien défini.





fig. 1 : *La chasse à la Licorne*, bronze doré, Allemagne du Sud ou Italie, XVII^e siècle. Ancienne collection Yves Saint Laurent

Dans notre œuvre, plusieurs hypothèses quant à l'attribution peuvent être émises. Les deux chiens laissent apparaître un pelage composé de très fines stries caractéristiques des bronziers d'Allemagne du Sud comme on peut le voir par exemple dans le loup assis ou le cerf de la Fondation Bemberg à Toulouse (fig. 2 et 3). Le sanglier, quant à lui, semble avoir reçu un traitement différent notamment au niveau du réalisme de l'action et du traitement du pelage. Il s'approche ainsi de celui exécuté dans l'atelier florentin d'Antonio Susini au XVII^e siècle et conservé au Victoria and Albert Museum de Londres (fig. 4). On sait qu'il existait une grande influence des ateliers italiens sur ceux d'Allemagne du Sud.





fig. 2 : *Loup assis*, bronze doré, Allemagne, XVI^e siècle. Toulouse, Fondation Bemberg



fig. 3 : *Cerf*, bronze doré, Augsburg, XVII^e siècle. Toulouse, Fondation Bemberg



fig. 4 : Antonio Susini et son atelier, sanglier, bronze patiné, XVII^e siècle. Londres, Victoria and Albert Museum, inv. A. 153-1910



126

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

PAIRE D'APPLIQUES À DEUX BRAS DE LUMIÈRE

Bronze doré

H. 47 cm, L. 38 cm, P. 20 cm

€ 4 000 - 4 500

Cette paire d'appliques à deux bras de lumière est constituée de motifs feuillagés tout en courbes et contrecourbes. La structure et le décor ne font plus qu'un dans ce très bel exemple de l'art rocaille sous le règne de Louis XV. Désireux de rompre avec le classicisme louis-quartozien, les ornementalistes tels que Juste-

Aurèle Meissonnier et Nicolas Pineau élaborent dès les années 1720 tout un répertoire formel tiré de la nature. S'affranchissant de toute citation antique, les motifs privilégiés sont alors la coquille, les enroulements brisés et les cartouches asymétriques.



127

ITALIE, VENISE - XVIII^e siècle

IMPORTANT CADRE

Bois sculpté doré et laqué noir

233 x 287 cm

€ 8 000 - 10 000

Ce cadre est grandiose par sa qualité de sculpture, ses dimensions et son décor harmonieux de feuilles d'acanthe et de chutes fleuries et feuillagées, souligné de motif à l'or brillant et mat sur fond noir.

128

ITALIE, ROME - Premier quart du XVIII^e siècle

MIROIR

Bois doré et miroir d'époque
H. 200 cm, L. 160 cm

€ 12 000 - 14 000

Tout l'art baroque romain s'exprime dans ce grand miroir en bois sculpté et doré au regard de l'imposant décor végétal. L'encadrement de la glace est un enchevêtrement d'épaisses volutes et rinceaux. Au sommet émerge une gerbe de feuilles d'acanthe. L'amortissement est orné de volutes affrontées agrémentées d'un mascarón.

Ce foisonnant décor aux volutes et feuilles d'acanthe entourant l'ensemble du miroir est caractéristique du répertoire romain de la fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle. On peut mentionner un important miroir aux fleurs reprenant une architecture similaire au nôtre (fig. 1), ainsi que deux autres exemplaires plus richement ornés à l'aide de coquilles et de putti (fig. 2 & 3).



Fig. 1 - Miroir « aux fleurs », bois doré et miroir. Rome, fin du XVII^e siècle. Rome, Ancienne collection des princes Borghèse.



Fig. 2 - Grand miroir biseauté, bois doré et miroir. Rome, XVIII^e siècle. Paris, Vente Beaussant Lefèvre, Drouot-Richelieu, 19 avril 2016, lot 35.



Fig. 3 - Grand miroir, bois sculpté et miroir. Rome, vers 1700. Paris, Vente Binoche & Giquello, 7 avril 2008, lot 243.



129

ATTRIBUÉ À ÉTIENNE DOIRAT (1675 - 1732)

RARE ET BELLE BIBLIOTHÈQUE EN ENFILADE À HAUTEUR D'APPUI

Paris, Époque Régence

Bâti de chêne et de sapin, placage de bois de rose, amarante, palissandre, ébène, bronze doré, laiton et marbre

H. 114 cm, L. 270 cm, P. 47 cm

Restaurations d'usage et d'entretien, quelques bronzes et grillage rapportés

€ 40 000 - 50 000

Cette longue bibliothèque basse en arbalète réunit les plus élégantes caractéristiques du style Régence, alliant la monumentalité du mobilier propre au style Louis XIV et la souplesse des formes annonçant la rocaille du premier tiers du XVIII^e siècle.

Elle ouvre en façade par un vantail central bombé en placage de bois de rose et d'amarante centré d'un cartouche cintré délimité par une baguette de bronze doré. Au centre, on observe un décor marqueté de carrés sur la pointe ponctués d'ébène entouré d'une ornementation de fleurettes et de feuilles d'acanthé. Une large coquille en bronze doré ponctue son ornementation.



Ouvert, il révèle au revers un décor marqueté d'un losange en palissandre sur un fond d'amarante. Ce vantail central est encadré de deux montants droits agrémentés d'agrafes et de fleurettes. Il est flanqué de deux vantaux latéraux centrés d'un panneau sinueux ajouré par un treillage de laiton doré. La partie basse est ponctuée d'un masque rayonnant. Les côtés s'incurvent avec élégance et sont plaqués de bois de rose en frilage. L'ensemble du meuble repose sur une base en plinthe épousant la forme sinieuse du meuble. La base et le sommet de ce superbe travail d'ébénisterie sont soulignés d'une baguette de bronze doré ciselée de coquilles et de fleurettes. Il est coiffé d'un marbre à gorge. Ce type de mobilier fait partie des nouveautés apportées

au cours de la Régence où, grâce à la grande surface qu'il procure, les ébénistes vont pouvoir faire varier les bois et les techniques de placage pour créer des effets visuels novateurs.

Le style, à la fois somptuaire et raffiné de ce meuble peut être attribué à Etienne Doirat (1675- 1732), qui œuvra pour une riche clientèle française et étrangère. Il est avec Charles Cressent (1685-1768), l'un des plus éminents représentants du style Régence. Son inventaire après décès révèle qu'il réalisa de nombreuses commodes mais aussi des armoires et des bibliothèques. À l'instar de notre œuvre, Doirat utilisait un abondant décor de bronze où se mêlent mascarons de l'époque Louis XIV et nouveautés annonçant la rocaille.





130

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE CHAUFFEUSES

Bois naturel
H. 93 cm, L. 54 cm, P. 60 cm

€ 2 500 - 3 000

Reposant sur quatre pieds sculptés de chutes de feuilles d'acanthé, chaque chauffeuse de cette paire présente une assise mouvementée ornée sur chaque face d'une quartefeuille encadrée de feuillages et de croisillons. Le dossier de forme chantournée reprend le même décor que l'assise. Style de transition marqué par l'influence de l'architecte du Régent, Gilles-Marie Oppenordt (1672-1742), le style Régence comporte de nombreux éléments caractéristiques de l'époque antérieure tandis que d'autres se retrouveront dans le style Louis XV.



131

PIERRE NOGARET (1718 - 1771)

Reçu maître en 1745

FAUTEUIL À DOSSIER PLAT DIT « À LA REINE »

Lyon, Epoque Louis XV
Noyer sculpté, relaqué
Estampillé
H. 102 cm, L. 82 cm, P. 64 cm

€ 3 000 - 4 000

Pierre NOGARET (1718-1771) est le plus connu des artisans de province avec les Hache à Grenoble. De son vivant, sa réputation de menuisier en sièges dépassait largement les limites de la région lyonnaise. Il effectue son apprentissage à Paris avant de s'installer à Lyon. Nogaret donne la primauté à la ligne sur le décor. Particulièrement typique de sa manière est la silhouette mouvementée d'un grand nombre de ses ouvrages. Les accotoirs en « coup de fouet », les pieds robustes au galbe accentué, la sculpture énergique à décor de larges rubans et moulures de joncs liés, sculptés avec vigueur, sans surcharge, bien intégré aux structures, caractérisent ce siège.

132

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

CARTONNIER DE BUREAU

Bois de violette,
bronze doré et patiné

H. 117,5 cm, L. 68 cm, P. 29 cm

€ 3 000 - 4 000

Ce cartonnier présente à l'amortissement une pendule du XIX^e siècle, surmontée d'un Saturne en bronze. Il présente neuf compartiments permettant de classer des documents.



133

DAUPHINÉ - ÉPOQUE LOUIS XIV

MIROIR MARQUETÉ

Bois de placage indigènes et bois noirci
H. 97,5 cm, L. 87 cm

€ 4 500 - 5 000



Fig. 1 - Thomas Hache, Bibliothèque (détail) bois de placage indigènes. Grenoble, vers 1699-1700. Paris, Biennale Internationale des Antiquaires, 1984, stand Pierre Rouge - in Françoise Rouge, *Le Génie des Hache*, p. 99



Fig. 2 - Thomas Hache, Coffret, bois de placage indigènes. Grenoble, vers 1700-1710. Paris, Vente Piasa, 25 juin 2003 - in Françoise Rouge, *Le Génie des Hache*, p. 118)

Cet élégant miroir rectangulaire se pare d'un décor marqueté d'une belle finesse. Un premier encadrement présente une fine frise de feuilles d'eau, acanthe et motifs végétaux, flanqué de baguettes moulurées en bois noirci. Un second encadrement propose une ornementation plus fastueuse aux réserves géométriques contenant des bouquets floraux noués de rubans. Les angles sont ornés de réserves à décor d'enroulements et de motifs végétaux stylisés. L'ensemble est entouré de baguettes moulurées en bois noirci.

Ce type de miroir apparaît vers 1680-1690 avec l'interdiction du culte protestant ainsi que la révocation de l'Édit de Nantes (1685). On sait grâce à la tradition orale et quelques écrits que l'arrière de ces miroirs servait à dissimuler une bible.

L'utilisation exclusive de bois indigènes est une particularité *huguenote* que ce soit pour les meubles ou les miroirs. Le bois était teinté en noir pour imiter l'ébène, brûlé pour obtenir des *ombrages*, rougi pour imiter l'acajou... Beaucoup de loupe et de ronce étaient utilisés et donnaient des effets remarquables.

On retrouve ce type de production en Suisse et en Hollande, beaucoup d'artisans s'étant exilés pendant les persécutions. Mais c'est en Languedoc et dans le Dauphiné que cette production est la plus répandue.

La construction géométrique (fig. 1) et décorative (fig. 2) de notre miroir n'est pas sans rappeler les travaux de marqueterie de la dynastie d'ébénistes grenoblois des Hache, notamment Thomas (1664-1747). Si une telle attribution pourrait être possible, il convient néanmoins de rester prudent, ces frises issues des productions de Pierre Gole (1620-1684) ayant inspiré plusieurs autres ébénistes, dont François Mondon (1694-1770) ainsi que toute une série de suiveurs de l'atelier des Hache.

L'attribution au Dauphiné plutôt qu'aux ateliers du Languedoc réside dans la nature du décor beaucoup moins chargé et dans le choix de bois offrant un contraste plus prononcé. Ce principe de sobriété et de luminosité de loupes alpines restera la marque de fabrique de l'ébénisterie grenobloise du XVIII^e siècle.



134

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

TABLE CONSOLE

Bois doré et marbre portor

H. 79 cm, L. 108 cm, P. 46 cm

€ 8 000 - 12 000

Références bibliographiques :

Pierre Kjellberg, *Le Meuble Français et européen du Moyen-âge à nos jours*, éd. de l'Amateur, Paris, 2002. pp. 134 à 136

Notre table console présente un ample décor sculpté de feuilles d'acanthé, guirlandes végétales ajourées et lambrequins sur fond de croisillons. Elle se pare en ceinture d'un large tablier centré d'une coquille sous une frise d'oves. Les montants en volutes sont sommés de coquilles et reposent sur des pieds balustres. Une entretoise en console de section carrée présente en son centre une tablette centrée d'une rosace, destinée à recevoir une porcelaine précieuse. C'est au cours de la floraison du style Régence que les plus somptueux meubles en bois sculpté et doré ont vu le jour en France. Ces meubles, des tables et des consoles en majorité, étaient apparus en force sous le règne de Louis XIV. Véritables morceaux de sculpture, ils n'en conservaient pas moins la stricte ordonnance architecturale instituée par Charles Le Brun.

Le plateau reste toujours rectiligne mais les formes s'assouplissent. Destinées à être fixées contre les boiseries, les consoles, ou plus exactement les « Pieds de table en console » comme on les appelait alors ; le mot table ne désignait en fait que le plateau de marbre, offrent aux menuisiers et aux sculpteurs, avec leur cambrure plus accusée que celles des tables et leur ceinture chantournée, un terrain particulièrement propice à leur imagination et à leur virtuosité. Intermédiaires entre les tables de milieu et les consoles, certains de ces meubles, à quatre pieds, comme les tables, n'en sont pas moins destinés à être placés contre un mur. On les reconnaît à leur ceinture qui n'est sculptée que sur trois faces.



135

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

PAIRE DE CHENETS « AUX ENFANTS COMÉDIENS »

Bronze doré et fer

H. 33,5 cm, L. 32 cm, P. 55 cm (avec les fers)

€ 8 000 - 12 000

Cette paire de chenets en bronze ciselé et doré représentent des enfants inspirés des personnages de la commedia dell'arte, très en vogue sous le règne de Louis XV. Ces personnages sont vêtus à la mode italienne. Ils portent un court gilet à boutons sur une longue chemise. Ils sont coiffés d'un bonnet et d'une toque sommés d'un plumet. La jeune fille tient dans sa main gauche un masque de comédie. Ils sont assis sur une terrasse rocaille agrémentée de volutes de feuillage se terminant par un escalier.



136

**D'APRÈS UN MODÈLE DE
SÉBASTIEN-ANTOINE SLODTZ(1695-1754)**

PAIRE DE FLAMBEAUX

Paris, Epoque Louis XV, vers 1740

Bronze doré

H. 25 cm, D. 14 cm

€ 12 000 - 15 000

Reposant sur un pied chantourné, cette paire de flambeaux présente une terrasse à cannelures torsées dont la courbure se poursuit sur l'ensemble du fût et finit par s'achever au niveau de la bobèche. Réalisés d'après un modèle de Sébastien-Antoine Slodtz, ces flambeaux sont tout à la fois en torsion et en tension, annonçant par leur asymétrie le vacillement de la flamme qu'ils s'apprêtent à accueillir. Appartenant à une famille de sculpteurs d'origine flamande, Sébastien-Antoine Slodtz tient un rôle majeur dans « l'épanouissement du style rocaille à la cour de France, grâce à son rôle dans les Menus Plaisirs, où il met



au point les projets de décors de fêtes, de spectacles et de pompes funèbres » (François Souchal), et grâce à sa charge officielle de dessinateur de la chambre et et du cabinet du roi, qu'il reçoit à la mort de Juste-Aurèle Meissonnier (1695-1750).

137

FRANCE - Première moitié du XVIII^e siècle

TABLE DE SALON À TROIS PLATEAUX

Bois doré et marbre brèche du Benou verte

H. 69,5 cm, L. 51 cm, P. 37 cm

Reprise à la dorure

€ 3 000 - 4 000

Cette élégante petite table de salon en bois doré et sculpté sur toutes ses faces de coquilles, acanthes et croisillons présente trois plateaux enchâssés en marbre brèche.



138

JACQUES DUBOIS (1693 - 1763) - Reçu maître en 1742

PAIRE D'ENCOIGNURES

Paris, époque Louis XV

Placage de bois vernis noir, panneaux de laque de Chine, bronze doré, marbre brèche d'Alep

Estampille : *IDUBOIS* et *JME*

H. 93 cm, L. 74 cm, P. 51 cm

€ 18 000 - 25 000



Cette paire d'encoignures à panneaux en laque de Chine et vernis noir présente un décor à l'oiseau branché et à la chèvre dans des paysages de jardins fleuris. De forme légèrement contournée, elles ouvrent chacune par deux portes en façade. Les angles des panneaux de laque sont flanqués de motifs végétaux en bronze doré. Chutes, base de pans, sabots, cul de lampe en bronze doré complètent l'ornementation de nos meubles. Ils sont chacun surmontés d'un plateau en marbre brèche d'Alep. Plusieurs réalisations similaires à notre paire d'encoignures et également de la main de Jacques Dubois peuvent être mentionnées, notamment un modèle aux oiseaux branchés et jardins fleuris dont le décor s'approche de nos meubles (fig. 1) ou un second modèle à décor floral et végétal présentant une architecture fortement similaire (fig. 2).



Fig. 1 - Jacques Dubois, Paire d'encoignures, laque de Chine et vernis noir. Paris, époque Louis XV. Paris, Vente Thierry de Maigret, Drouot Richelieu, 7 décembre 2016, lot 266



Fig. 2 - Jacques Dubois, Paire d'encoignures, vernis européen. Paris, époque Louis XV. Paris, Ancienne collection Commandant Paul-Louis Weiller

Jacques Dubois (vers 1693-1763) figure parmi les ébénistes parisiens les plus renommés sous le règne de Louis XV. Avant d'être reçu maître ébéniste en septembre 1742, il œuvrait en tant qu'ouvrier libre dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine.

Il réalisa un nombre important de meubles, toujours de grande qualité, faisant preuve de rigueur dans la sélection de ses bois de placage et dans le choix des bronziers avec lesquels il collaborait. Il est notamment l'auteur de quelques-uns de plus grands chefs-d'œuvre de l'ébénisterie parisienne du temps, notamment du bureau plat «dit de Vergennes» conservé au Musée du Louvre à Paris, ainsi que de l'encoignure du comte Branicki, aujourd'hui conservée au Getty Museum à Malibu. De nos jours certaines de ses réalisations sont conservées notamment au Musée des Arts décoratifs et au Musée du Louvre à Paris, à la Wallace Collection et à Waddesdon Manor à Londres, au Rijksmuseum d'Amsterdam et au Cleveland Museum of Art.



139

FRANCE - XVIII^e siècle

BACCHUS IVRE

Marbre blanc

H. 37 cm, L. 69 cm, P. 26 cm

€ 30 000 - 50 000



fig. 1 : Jean-Baptiste Stouf, *Abel expirant*, marbre, 1785, Paris, Musée du Louvre, inv. MN80



fig. 2 : Jean-Baptiste Stouf, *Abel expirant*, marbre, 1785, Paris, Musée du Louvre, inv. MN80 (vue de dos)



fig. 3 : Jean-Baptiste Stouf, *Abel expirant*, marbre, 1785, Paris, Musée du Louvre, inv. MN80 (détail)

Cette sculpture en marbre blanc figure Bacchus, dieu du Vin et de la Fête, allongé sur un lit de feuillages, la tête appuyée sur une amphore vide et renversée. Il tient encore dans sa main une gourde qui témoigne de son ivresse à l'instar de l'expression de son visage endormi, la bouche ouverte.

Le traitement du corps et la position du personnage ne sont pas sans rappeler le *Morceau de réception* de Jean-Baptiste Stouf (1742-1826), *Abel expirant*, conservé au Musée du Louvre (fig. 1).

Le corps dénudé d'Abel abandonné dans la mort prochaine d'un grand réalisme tant dans le traitement de l'ossature que dans la musculature se retrouve chez notre Bacchus, ce dernier ayant des formes plus charnues, propres au personnage festif et orgiaque (fig. 2).

Les traits du visage, jeunes et d'une grande finesse, sont similaires (fig. 3). On retrouve d'ailleurs sur les deux personnages cette bouche entrouverte, caractéristique visible sur d'autres œuvres de Stouf comme la *Jeune fille affligée* (Musée du Louvre, inv. RF4516).

Jean-Baptiste Stouf fut élève de Guillaume I^{er} Coustou. N'ayant été reçu que second au prix de Rome de 1769, il décide de séjourner à ses frais à la Villa Médicis. Agréé en 1784, il devient Académicien en 1785. Il participa au programme des Hommes Illustres de la France commandité par le Comte d'Angiviller, Directeur des Bâtiments du Roi en 1776, en réalisant Montaigne (Louvre), Custine (Versailles) et Saint Vincent de Paul (Église Saint Thomas d'Aquin à Paris). Il participa également à la colonne de la Grande Armée.





140

ALLEMAGNE (?)

Milieu du XVIII^e siècle

*PAIRE D'APPLIQUES MONUMENTALES
« ROCOCO »*

Bronze doré

H. 76 cm, L. 50 cm

Percées pour électricité

€ 100 000 - 150 000

Ces appliques sont un chef d'œuvre du bronze doré du milieu du XVIII^e siècle présentant un travail admirable de ciselure et trahissant la remarquable sensibilité de ceux qui les ont exécutées. Le dessin virtuose mêle non seulement volutes et branchages mais aussi pleins et creux et maîtrise parfaitement le contraste entre les brunis et les amatis.

Ces appliques ont probablement été créées outre-Rhin et nous connaissons le rôle et le rayonnement de Paris dans ce domaine.

Les résidences princières allemandes possèdent en effet beaucoup d'œuvres françaises prouvant l'importance des relations avec les métiers d'art parisiens. Les cours de Bavière et de Prusse passèrent des simples achats, à la fabrication des bronzes dans un style original dans l'esprit de ce qui se faisait à Paris et dans l'admiration de la cour de France.





Le roi de Prusse Frédéric II (1712-1786) dont la francophilie est bien connue manifestait un engouement très marqué pour l'art français. Sa volonté est de créer un style plus riche et plus rococo que celui de Louis XV en assurant sa propre production par la création d'ateliers locaux. Frédéric II envoie à Paris de nombreuses personnes, notamment pour copier modèles et techniques. C'est ainsi que son secrétaire Michael Gabriel Fredersdorff vient à Paris en 1751 dans le cadre d'une mission que l'on qualifierait aujourd'hui d'espionnage économique (cf. Tobias Locker, *A Prussian factory of gilt bronzes à la française : Johann Melchior Kambly (1718-1784) and the adoption of Parisian savoir-faire*. Matériaux et techniques de la sculpture en bronze du XVI^e au XVIII^e siècle, Archetype Publication, Londres, 2014). Michael Gabriel Fredersdorff recrute à Paris plusieurs artisans parmi lesquels le fondeur Daniel Valy, les doreurs Nicolas Morel et Jean Audibert, le modelleur-sculpteur Coussinet et le ciseleur Pierre Geoffroy. De nombreux artisans travaillaient déjà pour le roi en Prusse.

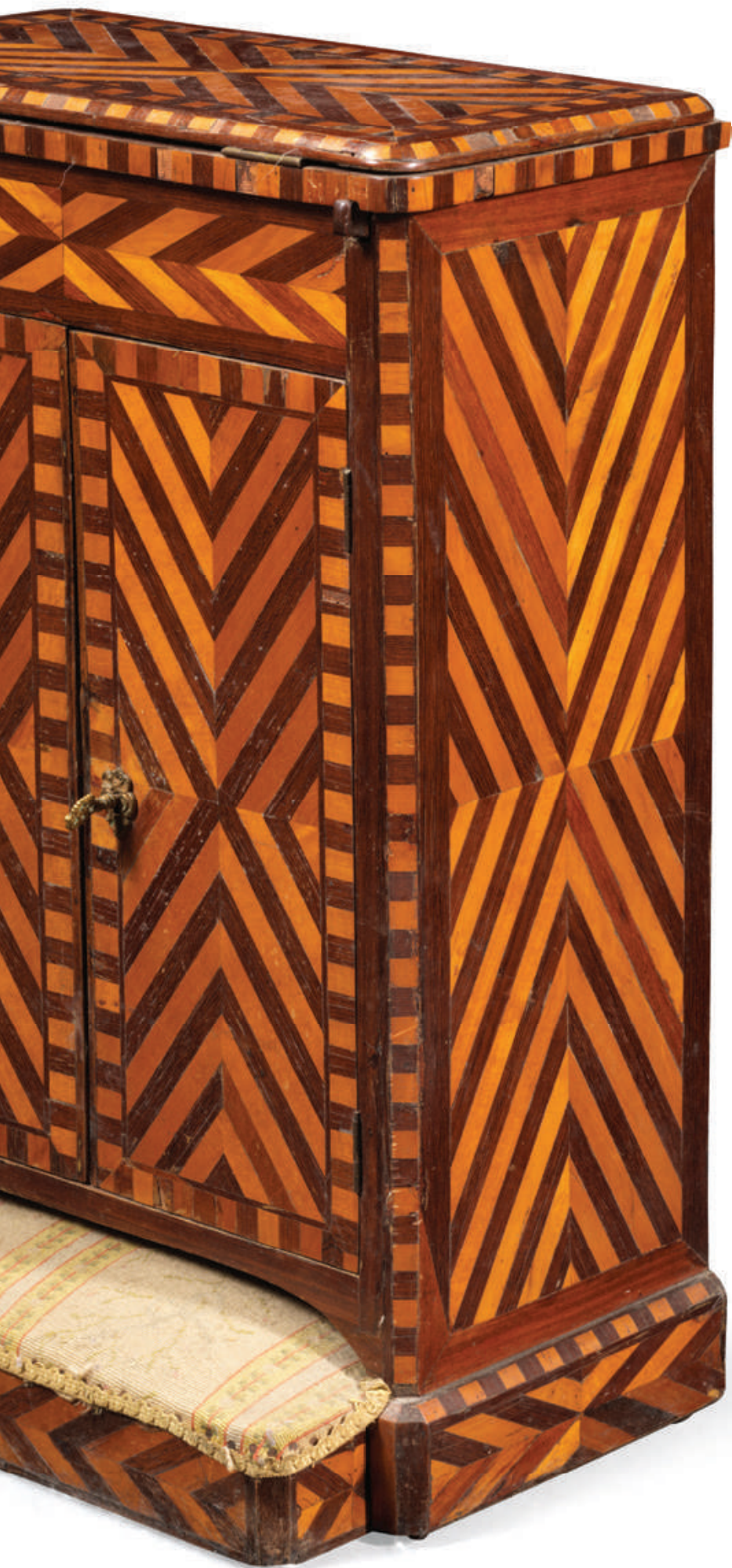
Parmi ces derniers, il convient de citer Johann Melchior Kambly (1718-1784). D'origine suisse, celui-ci arrive à Postdam en 1742. Il excellait, tant dans le travail du bronze que dans celui de la pierre, du marbre ou encore du bois. Les ornements de bronze doré qu'il produisit, notamment sur les meubles conservés au Nouveau Palais ou à Sanssouci à Postdam, illustrent bien son talent mais aussi son interprétation très personnelle du rococo.

Pierre Verlet résume ainsi son rôle (Les bronzes dorés français du XVIII^e siècle, Picard, Paris, 199 p 234) : « le grand homme de Frédéric II pour les ouvrages de bronze est Johann Melchior Kambly. Le roi de Prusse accorde à ce Zurichois son entière confiance. Il n'a pas tort. Le choix est bon. Il est probable, mais non prouvé, que Kambly est passé par Paris en 1746. L'influence sur lui de Boulle, de Cressent, de Caffiéri a été maintes fois notée ».

Ces appliques se distinguent par le parfait équilibre entre le fût et les trois bras de lumières mais aussi par la richesse de leur répertoire ornemental. Celui-ci est d'une grande originalité ; mentionnons notamment le motif d'abeille qui vient animer et ponctuer les feuillages.

Dérivant à de nombreux égards de modèles parisiens contemporains, ces appliques sont empreintes d'une fantaisie et d'une richesse qui en font un spectaculaire et passionnant témoignage du rayonnement du goût français en Europe.





141

ADRIEN DELORME (1722 - 1791)

Reçu Maître en 1748

MEUBLE ORATOIRE

France, époque Louis XV, vers 1760

Bâti de sapin, placage d'amarante et de bois clair,
bronze doré et fer

Estampille : *DELORME*

H. 77 cm, L. 52 cm, P. 30 cm

€ 5 000 - 8 000

Au XVIII^e siècle, quelques rares menuisiers et ébénistes parisiens, parmi les plus talentueux, parvinrent à se distinguer de leurs confrères en créant leur propre style, qui représente aujourd'hui leur véritable signature. C'est notamment le cas d'Adrien Delorme qui élaborait un type de marqueterie qui lui est spécifique. Le meuble oratoire que nous présentons, offre un fond de placage en chevrons caractéristique de son Œuvre.

En effet, nous retrouvons cette même marqueterie, avec ou sans rinceaux, sur certains meubles estampillés ou attribués à Delorme : une petite table à plateau basculant passée en vente chez Sotheby's, à New York, le 28 octobre 1978, lot 85; une table en chiffonnière à trois tiroirs vendue chez Sotheby's, à Monaco, le 7 février 1982, lot 61; une commode à deux vantaux présentée par notre Etude (le 5 décembre 2018, lot 124); une commode, dont le décor de bronze doré est typique de certaines commodes de BVRB, illustrée dans A. Pradère, *Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Tours, 1989, p.180, fig.164; ainsi qu'un secrétaire passé en vente à Paris en décembre 1966 et qui figure de nos jours dans les collections du musée des Arts décoratifs de Bordeaux.

Le mot oratoire désigne d'abord une chapelle, ou l'une de ses parties. Par glissement, il s'applique à partir du XV^e siècle aux meubles qui la garnissent. Sorte de prie-Dieu, cet oratoire était destiné à une pièce privée et placé devant un retable ou une image de dévotion.



142

ATTRIBUÉ À ADRIEN DELORME

Reçu Maître en 1748

COMMODE À DEUX VANTAUX

Paris, époque Louis XV, vers 1760

Bâti de sapin, placage de satiné, d'amarante et de bois clair, bronze doré et marbre brèche d'Alep

H. 85 cm, L. 97,5 cm, P. 45 cm

€ 30 000 - 40 000

Caractérisée par sa marqueterie de volutes à enroulements aux nuances claires et foncées, notre commode présente trois faces principales légèrement galbées, dans une alternance de satiné blond et brun. Elle ouvre par deux vantaux dont les entrées de serrures, réelles et figurées, forment avec les petits sabots à enroulement ciselés d'acanthe les seules ornements de bronzes dorés. Fort réputé de son temps pour ses marqueteries, ses laques et ses vernis dans le goût de l'Extrême-Orient, la production d'Adrien Delorme se caractérise aussi par la réalisation de nombreuses commodes galbées. Malgré la longueur de sa carrière (il met fin à son activité en 1783), il conserve une nette prédilection pour le style Louis XV. Ces commodes sont ornées tantôt de chatoyants décors de laque de Chine ou de vernis européens, tantôt de marqueteries géométriques ou de fleurs, ces dernières pouvant cohabiter sur un même meuble. Elles offrent des compositions que compliquent un peu des encadrements de rinceaux très sinueux. Ces rinceaux, lorsqu'ils s'inscrivent seuls sur un fond de placage en chevrons de tons très contrastés, constituent par ailleurs un décor caractéristique d'Adrien Delorme, présenté sur notre commode, ainsi que sur de nombreux autres modèles (fig. 1 et 2).



Fig. 1 - Adrien Delorme, Commode à deux tiroirs sans traverse ornée de bronzes rocailles. Paris, époque Louis XV. Archives Etienne Lévy.



Fig. 2 - Adrien Delorme, Commode à côtés incurvés ouvrant à deux vantaux, base saillante.



143

CHARLES TOPINO (Vers 1742 - 1803)

Reçu Maître en 1773

BONHEUR-DU-JOUR « AUX USTENSILES »

Paris, époque Louis XVI, vers 1775

Bâti de chêne, placage de bois de rose, de sycomore, de buis, d'ébène et d'amarante, marqueterie de bois clairs et de sycomore teinté vert, bronze doré

H. 96 cm, L. 60 cm, P. 42 cm

€ 20 000 - 25 000

Bibliographie

Sylvain Barbier Sainte Marie, *Charles Topino*, Ed. de l'Amateur, Paris, 2005, pp. 99 et 100

Claude-Paule Wiegandt, *Le Mobilier Français, Transition Louis XVI*, Ed. Massin, Paris, 1995, p. 45

Précieux bonheur-du-jour de plan ellipsoïdal, marqueté d'objets familiers à la manière dite « chinoise » en placage de bois de rose, amarante, buis, ébène et bois fruitiers naturels et teintés, ouvrant par un tiroir écritoire en ceinture. Le gradin est agrémenté de deux casiers à volet encadrant un tiroir, un casier et sommé d'une galerie. Un plateau d'entrejambe échancré, également marqueté d'instruments usuels, réunit les quatre pieds finement galbés du meuble. Ornementation de bronzes ciselés et dorés : galerie ajourée, lingotière, bouton de préhension, entrée de serrure, chutes et sabots. Le meuble vedette de Topino, le bonheur-du-jour dont le nom poétique reflète à lui seul l'esprit du moment, incarne parfaitement cette tendance. Le nom de l'ébéniste reste, aujourd'hui encore attaché à la production de ces tables à gradins. Ce n'est qu'en 1770 dans l'inventaire du duc de Villars à Marseille, que le terme « Bonheur-du-jour » apparaît. Le Livre-journal, dont les commandes s'échelonnent de 1770 à 1783, ne mentionne pas ce terme, mais utilise de façon systématique les mots « tables à gradins », le gradin formant la partie supérieure du meuble. En général, celui-ci ouvre à un tiroir central surmonté d'un guichet, flanqué latéralement de deux vantaux. Il existe bien entendu quelques variantes à cette disposition, mais elle reste la plus fréquente. Topino n'est pas l'inventeur de ce meuble, sa création remontant au milieu du siècle, mais il en est le plus fécond des diffuseurs. En effet, il en crée de différentes formes (ovales, rectangulaires), elles-mêmes objets de nombreuses variantes: présence ou non de tablettes d'entrejambe, galerie supérieure en bronze ou en bois, casiers ou tiroirs sur le gradin, vantaux ou volets coulissants, frise en bronze ou marquetée sur la ceinture. Les décors sont également l'objet de toutes les déclinaisons possibles : motifs d'ustensiles, chinois, floraux, littéraires, paysagers, géométriques, unis... (figs. 1 & 2)



Fig. 1 - Charles Topino, Bonheur-du-jour « aux ustensiles », bâti de chêne et de peuplier, marqueterie de sycomore, bois de rose, buis, houx, bronze doré. Paris, vers 1770-1775. Paris, Musée des Arts Décoratifs



Fig. 2 - Charles Topino, Bonheur-du-jour, bâti de chêne, marqueterie de sycomore, bois de rose, buis, houx et bronze doré. Paris, vers 1775. Paris, ancienne collection Perrin.



144

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

PAIRE DE CHENETS « AUX AMOURS SOUFFLANTS »

Bronze doré et fer forgé

H. 32 cm, L. 37 cm, P. 12 cm

€ 6 000 - 8 000



Fig. 1 - Attribué à Étienne Martincourt, Paire de chenets, bronze doré. Paris, vers 1775. Versailles, Musée du Château de Versailles, inv. V4515

Cette paire de chenets en bronze ciselé et doré met en scène deux petits amours assis sur un drapé et soufflant dans une trompe, entourés de deux pommes de pins. La base des chenets à ressaut présente une ornementation de godrons, perles, rosaces et guirlandes de pampres. Deux pieds à cannelures et un pied central tourillonné supportent l'ensemble.

Le thème traité dans cette paire de chenets, d'une grande finesse d'exécution, témoigne de l'imagination fertile des bronziers qui placèrent fréquemment des enfants ou amours sur les objets d'ameublement, pendules, candélabres, bougeoirs ou chenets, donnant ainsi un sentiment de légèreté et de douceur à leurs œuvres. On retrouve un modèle attribué à Étienne Martincourt, très proche de notre paire de chenets dans les collections du Château de Versailles (fig. 1).





145

FRANCE - Fin du XVIII^e siècle

PAIRE DE CANDÉLABRES AUX « FEMMES À L'ANTIQUE »

Vers 1800

Bronze doré et patiné, marbre blanc

H. 110 cm, L. 40 cm

€ 11 000 - 13 000

Cette paire de candélabres à cinq lumières présente deux jeunes femmes vêtues à l'antique en bronze patiné d'une belle qualité de fonte et de ciselure. Chacune d'elles tient dans ses mains une longue corne d'abondance en bronze doré finement torsadée d'où émerge un bouquet fleuri et feuillagé. L'ensemble de la composition repose sur une base cylindrique en marbre blanc ornée de guirlandes et des attributs de la comédie et du jardinage.

Ce très beau modèle de candélabres connut un succès considérable sous le règne de Louis XVI, compte tenu de l'élégance et de la sobriété inspirée de l'Antiquité qui s'en dégage. Le Musée du Louvre conserve dans ses collections une version proche de celle que nous présentons en notant toutefois la différence dans le modèle des bras de lumière (fig. 1). Le Musée des Arts Décoratifs de Paris possède un dessin figurant ce type de candélabre où une jeune femme, porte une corne d'abondance d'où sortent les bras de lumière (fig. 2). Il est possible que ce dessin provienne du catalogue du célèbre marchand mercier Dominique Daguerre, attestant par là même toute l'originalité et la créativité de ce modèle qu'il devait présenter à sa riche clientèle de l'époque.



Fig. 1 - Paire de candélabres, bronze doré et patiné et marbre. Paris, vers 1785. Paris, Musée du Louvre, inv. OA 5246-5247



Fig. 2 - Projet de candélabre, dessin. Paris vers 1785. Paris, Musée des Arts décoratifs





146

CHINE - ÉPOQUE QIANLONG (?)

RARE PAIRE DE PETITS VASES

Chine, époque Qianlong (1736-1795) pour les porcelaines
France, époque Louis XVI pour les montures de bronze doré
H. 16,5 cm, L. 8,5 cm

€ 2 500 - 3 000

Cette paire de vases balustres en porcelaine de Chine émaillée turquoise a été montée en orfèvrerie sous le règne de Louis XVI. Proposés en France par les marchands merciers, « marchands de tout et faiseurs de rien » (Diderot), ces objets mêlant Orient et Occident témoignent du goût du XVIII^e siècle pour un exotisme qui se diffusera dans tous les domaines de la création, des commodes de BVRB aux papiers-peints de Réveillon, en passant par les compositions de Jean Pillement.

147

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

PENDULE LYRE

Bronze doré, laiton, émail, pierres d'ornementation et marbre blanc

H. 56 cm, L. 25 cm

€ 2 000 - 3 000

La pendule lyre représente un des modèles les plus gracieux et les plus spécifiques de l'époque Louis XVI. Il existe de nombreuses versions qui diffèrent les unes des autres soit par leur composition décorative, soit par les matériaux utilisés.

Notre exemplaire est surmonté d'un masque de femme rayonnant et présente un décor de frises de perles, drapés, feuilles d'acanthé et pierres d'ornementation.

L'ensemble forme un décor ajouré propre à ce type de pendule et repose sur une base en marbre blanc ovale et moulurée.





148

FRANCE - ÉPOQUE DIRECTOIRE

PAIRE DE FLAMBEAUX

Bronze doré

H. 28 cm, D. 14 cm

€ 800 - 1 000

Cette paire de flambeaux à pied circulaire orné d'une frise de laurier supporte un fût tronconique dont la bague supérieure reprend le motif du pied. La bobèche en forme de vase Médicis présente à sa base un décor de feuilles d'applique. La régularité entre les parties lisses et les parties sculptées ainsi que le vocabulaire ornemental néoclassique annoncent la rigueur des productions Empire.



149

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

PAIRE DE FLAMBEAUX

Bronze doré

H. 24,7 cm, L. 12,3 cm

€ 800 - 1 000

Cette paire de flambeaux à pied circulaire orné d'un motif sinueux brillant sur fond amati supporte un fût à pans coupés et un binet en forme de vase balustre à décor de fleurs dans des cartouches. La sobriété ornementale est ici caractéristique des productions sous Napoléon I^{er}.

150

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

NÉCESSAIRE DE BUREAU « AUX GRIFFONS »

Acajou, bronze doré et émail

Signature : *BOULFROY* (?) sur le mouvement

H. 34 cm, L. 33,5 cm, P. 18 cm

€ 5 000 - 7 000

Notre nécessaire de bureau en acajou et placage d'acajou ouvre par un tiroir découvrant deux godets. En partie haute, une pendule borne est surmontée d'une aiguière à l'antique. Adossé à la gaine de la pendule, deux griffons brandissent une coupe couverte. Le cadran annulaire, émaillé blanc marque les heures en chiffres romains. La base, de forme octogonale, est encadrée par une double corniche en bronze doré et repose sur quatre pieds griffes. L'ensemble est complétée par une ornementation d'appliques en bronze ciselé et doré de cygnes, de couronnes de lauriers, de palmettes, de fleurettes et d'entrelacs.



151

D'APRÈS UN MODÈLE DE CLAUDE MICHALLON (1751-1799)

EXCEPTIONNELLE PENDULE AU « COURONNEMENT DE L'AMOUR »

Paris, époque Empire, vers 1806

Marbre blanc, marbre vert de mer, bronze doré et émail

Porte une inscription au dos : *Exécuté par J.P. Crugin - 1806*

Mouvement signé Lefevre successeur de DeBelle à Paris

H. 97 cm, L. 48 cm, P. 24 cm

€ 50 000 - 60 000



Fig. 1 - *The Capitoline Kiss*, marbre blanc de Carrare, d'après un modèle hellénistique. Rome, vers 200-150 av. J.-C. H. 125 cm. Rome, Musées du Capitole.



Fig. 2 - Pierre-Philippe Thomire, Grande Pendule à l'Amour et Psyché, bronze doré et patiné et porphyre. Paris, Epoque Empire. H. 98 cm, L. 64 cm, P. 52 cm. Baltimore, Collection particulière.

Dans son autobiographie *Lucinde*, l'écrivain allemand Friedrich Schlegel (1772-1829) écrit : « Ce moment entre Amour et Psyché est la rose de la vie. L'amour n'est pas simplement un désir tranquille pour l'infini ; c'est aussi la sainte jouissance d'un beau cadeau. Ce n'est pas simplement un mélange, une transition du mortel à l'immortel, mais c'est une union complète des deux êtres. Il y a un amour pur, un sentiment indivisible et simple, sans la moindre interférence d'un effort incessant. Chacun donne ce qu'il prend, l'un comme l'autre, tout est équilibré et achevé en soi, comme le baiser éternel des enfants divins ».

Cet instant décrit par l'écrivain allemand est la résultante de l'instant que nous présente cette exceptionnelle pendule, l'Amour couronné par Psyché. Les deux protagonistes, sculptés dans un marbre blanc, flanquent une borne parée d'une pendule de bronze doré à cadran émaillé blanc, indiquant les heures en chiffres romains et les quarts en chiffres arabes. La borne présente un décor en applique de bronze doré à la Victoire ailée portant deux torchères. Le sujet de marbre blanc repose sur une base rectangulaire en marbre vert de mer à frise de rais-de-cœur. La base se pare d'un décor en applique de bronze doré à médaillon végétal présentant Cérès, l'ensemble flanqué de rinceaux, volutes et palmettes. Quatre pieds à toupies aplaties en bronze doré supportent l'ensemble.

Notre modèle présente un cadran et mécanisme signé par l'horloger Lefèvre, établi à Paris, rue Saint-Honoré entre 1806 et 1820, succédant à son confère Jean-François DeBelle (actif de 1781 à 1800).

Les figures de Psyché et de l'Amour dérivent d'un modèle réalisé par le sculpteur Claude Michallon (1751-1799), modèle lui-même inspiré par un marbre antique *The Capitoline Kiss*, réalisé vers 200-150 av. J.-C et conservé aujourd'hui au musée du Capitole à Rome (fig. 1). Le modèle de Michallon connut un succès retentissant, étant employé pour la réalisation d'importantes pendules en bronze notamment par Pierre-Philippe Thomire (1751-1843) illustré dans *Decorative bronze of Pierre-Philippe Thomire*, Leningrad, 1984, p.59, no. 114 (fig. 2).







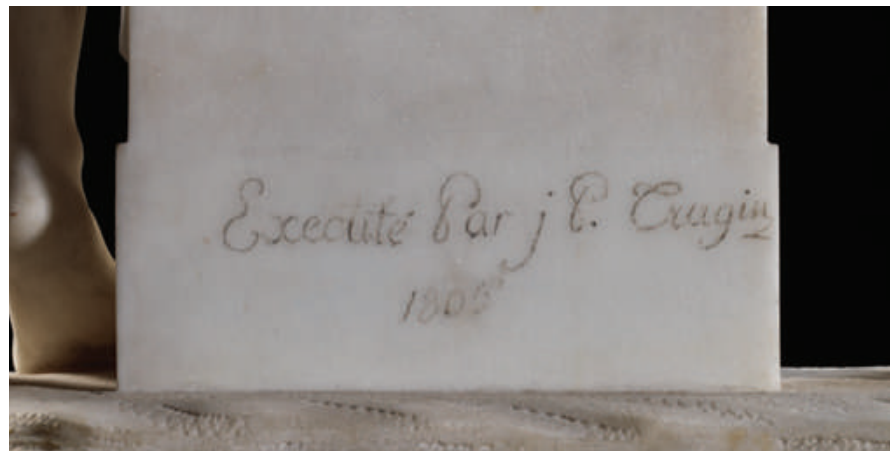
Fig. 3 - Pierre-François Feuchère, *Psyché couronnant l'Amour*, bronze doré et patiné et marbre rouge griotte. Paris, Epoque Empire. H. 45 cm. France, Collection particulière.

En 1816, Pierre-François Feuchère (1732-1823) exposa un projet de figures très comparables intitulé Pendule de Psyché couronnant l'Amour (fig. 3). Lors de la deuxième Exposition des Produits de l'Industrie Française en 1819, Moléon décrit longuement les bronzes réalisés par Feuchère : « ... Pendule représentant l'Amour et Psyché, superbe modèle exécuté par le même feu Michallon ».

Ce succès est par ailleurs exprimé dans l'Inventaire général du patrimoine culturel de Lorraine, qui décrit en ces termes une paire de pendules similaires conservée dans l'ancien hôtel de l'Intendance de la province des Trois-Evêchés, actuelle préfecture de la Moselle : « Ce modèle de Michallon semble avoir connu un immense succès dans toute l'Europe puisqu'il en subsiste plus d'une dizaine d'exemplaires sous diverses signatures (Thomire, Feuchère...) avec des variantes dans le décor du socle et de la borne. Outre les qualités propres au modèle, ce succès s'explique peut-être, par le lien du sujet avec le thème du temps et donc la fonction de l'objet (la mortelle Psyché accédant à l'Immortalité) ».

Parmi ces nombreux modèles, il convient de mentionner que la plupart des réalisations restent de taille assez modestes (environ 40 à 50 cm de hauteur), et exécutées de manière quasi-exclusive en bronze doré ou patiné, placé sur un socle en marbre rouge, gris ou vert. Quelques modèles, notamment ceux réalisés par Pierre-Philippe Thomire atteignent des proportions équivalentes à notre modèle.

Cependant, la pendule que nous présentons s'illustre par le matériau de réalisation du sujet et de la borne. C'est en effet l'envergure et l'utilisation du marbre blanc qui rend notre modèle des plus désirables et des plus rares, s'agissant de manière quasiment certaine d'un des seules modèles existant dans cette matière.



152

ÉCOLE ITALIENNE - Vers 1800

ARTÉMIS, DITE « DIANE DE GABIES »

Marbre blanc et rouge

H. 90 cm, L. 19 cm, P. 19 cm

€ 5 000 - 6 000

S'inspirant de l'Artémis dite *Diane de Gabies* exposée aujourd'hui au musée du Louvre et issue des anciennes collections Borghèse (fig. 1), notre statue représente une jeune femme drapée debout. Le poids du corps porte sur la jambe droite, soutenue par un tronc d'arbre, la jambe gauche étant laissée libre. Le pied gauche est rejeté en arrière et le talon se soulève légèrement, la pointe du pied tournée vers l'extérieur.

La tunique courte et les sandales permettent d'identifier ici Artémis (Diane), déesse vierge de la chasse et de la nature sauvage. Elle porte un chiton court et à large manches, typique de la déesse. On a longtemps pensé que cela permettait de reconnaître une réplique de l'Artémis Brauronia, une statue en marbre créée par Praxitèle vers 330 av. J.-C. pour l'Acropole d'Athènes. En fait, la statue de Gabies pourrait être la copie d'une création plus tardive, d'époque hellénistique ou romaine, « à la manière » de Praxilète. Notre exemplaire repose sur une colonne cannelée en marbre rouge.



Fig. 1 - Artémis dite Diane de Gabies, marbre blanc. Gabies, Italie, I^{er} siècle ap. J.-C. Découverte lors des fouilles menées par G. Hamilton en 1792. Paris, Musée du Louvre, inv. MR 154



XIX^e SIÈCLE



153

ITALIE - Première moitié du XIX^e siècle

PAIRE DE CRATÈRES

Bronze patiné et doré, porphyre

H. 51 cm, L. 17 cm

€ 8 000 - 10 000

Reprenant une typologie très en vogue chez les Hellènes, cette paire de vases rappelle l'antiquomanie irriguant la création artistique depuis les fouilles opérées successivement à Herculaneum (1738) puis à Pompéi (1748). Le cratère, grand vase utilisé à

l'origine pour mélanger l'eau et le vin, a ici une vocation purement décorative. Sur la panse, le décor de personnages assis sur des klismoï, est un rappel de cette Antiquité rêvée. Se dédoublant en une partie en bronze doré et l'autre en porphyre, le piètement révèle la volonté d'apparat du commanditaire. Témoin d'un goût présent chez les grands collectionneurs européens du début du XIX^e siècle, ces vases sont aussi le jalon d'une hellénophilie qui atteindra son acmé en 1908 avec la construction de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer.



154

FRANCE - ÉPOQUE RESTAURATION

PAIRE DE CANDÉLABRES À QUATRE BRAS DE LUMIÈRES

Bronze doré

58 x 25 cm

€ 2 500 - 3 000

Cette paire de candélabres repose sur un piètement tripode à enroulement et coquille stylisée. Il supporte une terrasse en forme de pot couvert centré d'un soleil.

Le fût lisse précède des bras de lumière feuillagés accueillant des bobèches en forme de vase Médicis. De par leur ornementation, ces luminaires rappellent l'esthétique en vogue sous le règne de Louis XV (1723-1774). On se souviendra que si Louis XVIII (1814/1815 - 1824) fut considéré comme modéré, il n'en alla pas de même de son frère, le comte d'Artois (futur Charles X), largement influencé par les idées contre-révolutionnaires et qui se fit sacrer en la cathédrale de Reims le 29 mai 1825.



155

ITALIE - DÉBUT DU XIX^e siècle

IMPORTANTE CONSOLE ET SON MIROIR

Noyer, bronze doré, marbre, miroir

Console : H. 99 cm, L. 150 cm, P. 72 cm

Miroir : H. 210 cm, L. 132 cm, P. 21 cm

Hauteur totale : H. 309 cm

€ 8 000 - 12 000

Cette console supportée par deux patins surmontés chacun d'une paire de fauves monopodes et reliés par une entretoise ornée d'une palmette stylisée présente à nouveau en ceinture ce motif typique du style Empire. Au-dessus du plateau de marbre blanc prend place un miroir rectangulaire encadré de colonnes géminées à base et chapiteau feuillagés.

L'utilisation de bois foncés tels que l'acajou est symptomatique des productions nées sous le règne de Napoléon I^{er} (1804-1815). Essence exotique répandue à la fin de l'époque Louis XVI (1774-1792), l'acajou fut employé de façon prépondérante à partir du Consulat (1799-1804). Très onéreux, il fut rarement employé en massif. A partir de 1806, le blocus continental destiné à ruiner le commerce anglais par l'interdiction d'importer des produits étrangers eut pour effet de supprimer les approvisionnements en bois exotiques. Toutefois, les stocks d'acajou étant importants, c'est seulement quelques années plus tard que l'on remarqua l'usage nouveau de bois indigènes tels que la loupe d'orme, le frêne et le platane.





156

FRANCE - Milieu du XIX^e siècle

GARNITURE DE CHEMINÉE

Style Louis XVI

Bronze doré et émail

Pendule : H. 50 cm, L. 38 cm, P. 22 cm, candélabres : H. 70 cm

€ 5 000 - 6 000

La pendule de cette garniture de cheminée présente un cadran émaillé blanc à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes pour les minutes. Flanqué de protomés de lion serrant des anneaux dans leurs gueules, il est soutenu par deux enroulements centrés d'une guirlande. Le tout repose sur une terrasse à ressaut godronné. Deux candélabres à sept bras de lumières finissent de constituer cette garniture de cheminée. Se composant d'un piétement du même style que la pendule, ils affichent un fût en forme de vase balustre à décor de guirlande pendante sur la panse. Réinterprétant les créations de l'Ancien Régime, cet ensemble rappelle l'historicisme qui traversa tout le XIX^e siècle. Cette nostalgie fut particulièrement prégnante sous le Second Empire (1852-1870) au point que l'Impératrice Eugénie inventa le style *Louis XVI-Impératrice*, en référence à son admiration pour la reine Marie-Antoinette.



157

FRANCE - Milieu du XIX^e siècle

VITRINE

Acajou, bronze doré et verre

H. 79 cm, L. 27 cm, P. 15 cm

Petit accident sur le miroir

€ 2 500 - 3 000

Cette vitrine à montants droits couronnés de vases en bronze doré présente une traverse supérieure en accolade surmontant deux guirlandes pendantes. L'entrée de serrure et les pieds en boule, également en bronze doré, font écho au décor de la partie supérieure.





158

FRANCE, XIX^e siècle

PAIRE DE COUPES « AUX ENFANTS TRITONS »

Bronze doré et marbre blanc

H. 27 cm- L. 21,5 cm

€ 5 000 - 6 000

La panse des coupes, de forme circulaire, est ornée de cygnes évoluant parmi les roseaux. Les anses sont simulées par deux enfants tritons tenant des guirlandes de fleurs. Le couvercle à cannelures torsées, rehaussées de roses, est surmonté par une prise formée par deux oisillons. Elles reposent sur un piédoche garni de feuillages.

159

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

LES AMOUREUX

Bronze doré et marbre rouge
H. 66 cm, Diam. 26 cm

€ 4 000 - 5 000

Illustrant un jeune couple vêtu à l'Antique, cette ronde-bosse en bronze doré finement ciselée s'inscrit dans la tradition galante et sentimentale née au XVIII^e siècle suite aux œuvres de Rousseau (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, 1761) et de Bernardin de Saint-Pierre (*Paul et Virginie*, 1788).



160

FRANCE - STYLE LOUIS XV

Bureau plat

Bois de placage, bronze doré et cuir

H. 80 cm, L. 176 cm, P. 96 cm

€ 1 500 - 2 000

Ce bureau plat s'inspire des modèles réalisés par l'ébéniste Charles Cressent (1685-1768).



161

FRANCE (?) - Fin du XIX^e siècle

PAIRE DE VASES AUX DRAGONS

Faïence fine et bronze à patine brune

H. 97 cm, L. 49 cm

€ 8 000 - 12 000

Cette importante paire de vases couverts en faïence fine présente un décor de fleurs et motifs végétaux sur un fond gros bleu. La panse est ornée de part et d'autre de deux dragons en bronze et le pied circulaire repose sur quatre têtes d'éléphants, qui n'est pas sans rappeler les productions d'Édouard Lièvre (1828-1886).

Ces vases témoignent de l'intérêt des occidentaux pour le monde oriental et asiatique qui prend toute son ampleur au XIX^e siècle.

Après avoir largement pénétré la peinture et la littérature dans la première moitié du XIX^e siècle, c'est au tour des arts décoratifs, encouragés par les Expositions universelles, de puiser leurs motifs et leurs techniques dans le monde oriental. Empreints de l'éclectisme ambiant, les artistes décorateurs de l'époque créent des objets d'art au décor venu d'ailleurs. Les vases que nous présentons en sont un parfait exemple.





162

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLEÓN III

PENDULE DE STYLE LOUIS XV

Bronze doré et émail

H. 70 cm, L. 77 cm, P. 40 cm

€ 10 000 - 12 000

Cette pendule d'apparat à cadran émaillé blanc à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes pour les minutes présente un décor de style Louis XV particulièrement recherché. La terrasse, constituée d'une coquille flanquée d'enroulements feuillagés, soutient deux amours venant célébrer le passage du temps. Un vase jaillissant couronnant le sommet inonde de ses guirlandes florales l'ensemble de l'objet. S'inscrivant dans le style « Louis XV-Pompadour », cette pendule rappelle le goût du Second Empire pour le faste de l'Ancien Régime.



163

TABLE VOLANTE

Style Louis XVI, 1880

Placage d'ébène, chêne, bronze doré et marbre blanc

Maison L'Excellent, Paris

H. 75, L. 59, P. 37 cm

€ 5 000 - 6 000

Cette table de forme rectangulaire présente un plateau en marbre blanc encastré dans une galerie ajourée ; la ceinture à cadres à feuilles d'eau. Pieds fuselés à bagues et asperges réunis par une tablette légèrement échancrée en façade.



164

**DANS LE GOÛT DE FERDINAND BARBEDIENNE
 (1810-1892)**

JARDINIÈRE AUX ÉLÉPHANTS

France, fin du XIX^e siècle

Bronze à patine brune et bronze doré

H. 52 cm, D. 45 cm

€ 4 000 - 5 000

Cette jardinière d'une belle qualité d'exécution rappelle le répertoire Extrême-Oriental de Ferdinand Barbedienne. Elle présente une panse ornée d'un décor japonisant de branchages, fleurs de lotus, pivoines et grues. Le col est cerné d'une galerie de bronze ajourée. Le piétement à décor de bambou repose sur quatre têtes d'éléphants.





165

BELGIQUE, LIÈGE - XVIII^e siècle
COMMODE RUSTIQUE À TROIS TIROIRS

Chêne et laiton
H. 87 cm, L. 126 cm, P. 67 cm
Accidents et manques

€ 300 - 400



166

FRANCE - STYLE LOUIS XV
BUREAU CAPUCIN À MÉCANISME

Noyer
H. 71 cm, L. 72 cm, P. 42 cm

€ 300 - 500

Le bureau capucin est un meuble à transformation dont le plateau se rabat pour faire apparaître un gradin de forme circulaire.



167

FRANCE - ÉPOQUE DIRECTOIRE
COMMODE

Merisier, bronze doré et marbre brèche d'Alep
H. 85 cm, L. 126 cm, P. 59 cm

€ 500 - 600

168

FRANCE - XIX^e siècle

SUITE DE QUATRE CHAISES

Époque Louis-Philippe Acajou. H. 85 cm, L. 48 cm, P. 43 cm

€ 100 - 200

NON PHOTOGRAPHIÉ



169

CHINE - Seconde moitié du XIX^e siècle

PAIRE DE BRÛLE-PARFUMS « AUX ÉLÉPHANTS »

Bronze doré et émaux cloisonnés

H. 23 cm, L. 19 cm, P. 8,5 cm

€ 1 200 - 1 500

Cette paire de brûle-parfums en forme d'éléphant surmonté d'un palanquin est caractéristique des émaux cloisonnés chinois. Née en Chine au début du XV^e siècle, cette technique consiste à fixer perpendiculairement à la surface d'une plaque, de petites cloisons faites de minces rubans de métal qui dessinent les contours des motifs en créant des alvéoles dans lesquelles est ensuite placée la poudre d'émail. En France, Ferdinand Barbedienne (1810-1892) réinterprètera avec talent ces fameux émaux.

170

MAISON ALPHONSE GIROUX (1799 - 1881)

BOÎTE COUVERTE

France, époque Napoléon III

Bois laqué rouge et laiton

Signature sous la monture

H. 22 cm, D. 30 cm

€ 2 000 - 3 000



La Maison Alphonse Giroux, « le marchand des princes », est un important fabricant parisien de meubles et d'accessoires de luxe, dont les produits étaient destinés à une clientèle aristocratique et bourgeoise, installé au n°7, rue du Coq Saint-Honoré, puis Boulevard des Capucines. Fondée par François-Simon-Alphonse Giroux sous l'enseigne « A. GIROUX à PARIS », elle est reprise par les enfants Giroux et reste active sous le nom d'« Alphonse Giroux et Cie » jusqu'en 1867, date à laquelle la direction est reprise par Ferdinand Duvinage. S'orientant vers la tableterie et l'ébénisterie vers 1830, le magasin continue de fournir entre autres de beaux objets : nécessaires à couture, tables à ouvrage, coffrets et miroirs. L'esthétique des fabrications d'Alphonse Giroux prend souvent son inspiration dans les styles du XVIIIe siècle, mais elle est loin de seulement rééditer des modèles passés. Il s'agit en effet de créations parfois empreinte du style Troubadour, mais qui se laisseront aussi séduire par le Japonisme comme le montre la boîte que nous présentons. Les meubles et accessoires d'Alphonse Giroux peuvent ainsi varier dans les inspirations, véritables créations artistiques de leurs auteurs, mais ils sont toujours d'un luxe parfait.





171

FERDINAND BARBEDIENNE (1810 - 1892)

BRÛLE-PARFUM ET SON PRÉSENTOIR

France, XIX^e siècle, vers 1850

Émail cloisonné et bronze

Signature : *F.BARBEDIENNE* sur le présentoir

H. 21 cm, D. 28 cm

€ 1 500 - 2 000



172

MANUFACTURE DE SÈVRES POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878

COUPE COUTY

Sèvres, 1879

Porcelaine

Inscriptions : *Exposition Universelle Internationale - MDCCCLXXVIII / Paris*

Marques : S.79. en vert dans un cadre et RF décoré à Sèvres 79 en rouge dans un cercle

H. 50 cm, D. 29 cm

€ 6 000 - 8 000

Cette superbe coupe en porcelaine de Sèvres illustre le renouveau de la céramique européenne et particulièrement à Sèvres à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle a été réalisée d'après les dessins d'Edmé Couty (1852-1931) et probablement décorée par François Hallion (1866-1896). Un modèle similaire est conservé au Metropolitan Museum de New York (fig 1).

La panse et le piédouche sont peints en or et blanc sur un fond bleu profond de rinceaux feuillagés et guirlandes.

Entre 1850 et 1878, la porcelaine de Sèvres connut un renouveau décoratif en abandonnant les fausses perspectives et en multipliant les figures en plein ou en continu avec une harmonieuse répartition du décor floral. En 1876, Albert Carrier-Belleuse est nommé directeur des travaux d'art de la manufacture de Sèvres et insuffla alors une vague de nouveauté tant dans le décor que dans les formes tout en poursuivant l'exécution de pièces grandioses. Outre les décors floraux, la production de Sèvres à cette époque se tourne également vers les motifs de la Renaissance, à l'instar de notre coupe qui était une pièce de présentation officielle pour le lauréat du premier prix de l'Exposition Universelle de 1878.



Fig. 1 - Manufacture de Sèvres, Coupe Couty, porcelaine émaillée polychrome. Sèvres, 1879. New York, Metropolitan Museum of Art, Gallery 556, 1990.238a, b





173

FRANCE - VERS 1800

SUITE DE CINQ COUVERTS ARMORIÉS AU MODÈLE

Argent

Poinçons : 4 couverts 1^{er} Coq (1798-1809) et grosse garantie (Paris) - 1 couvert aux poinçons

Ancien Régime

Poids : 828,56 gr

€ 150 - 200

174

FRANCE - SECONDE MOITIE DU XIX^e SIECLE

QUATRE COUVERTS ARMORIÉS

Argent

Modèle à filets

Poinçons : Minerve

Maître-orfèvre : Émile Puiforcat

Poids : 546 gr

€ 200 - 300

175

LOT DE DOUZE GRANDS ET DOUZE PETITS COUTEAUX

Manche en métal argenté

€ 80 - 100

Non photographié

176

FRANCE - DEBUT DU XIXE SIECLE

SIX COUVERTS ARMORIÉS

Argent

Modèle à filet

Poinçons : Vieillard (1819-1838) & grosse garantie (Paris)

Poids : 977,5 g

€ 250 - 300

177

FRANCE - XXE SIECLE

Lot de couteaux

Nacre, argent et métal argenté

On y joint des couteaux à manche en os

€ 100 - 150

Non photographié



178
FRANCE - VERS 1900
SUIVE DE ONZE COUVERTS À ENTREMET ARMORIÉS
Argent
Poinçons : Minerve
Maître-orfèvre : Henin & Cie Paris - Rue des Archives (Insculp. 1896)
Poids : 1096 g
Dans un écrin armorié
€ 350 - 400

179
FRANCE - SECONDE MOITIE DU XIXE SIECLE
SUIVE DE DIX-SEPT COUVERTS À ENTREMET
Argent
Modèle violonné à coquille
Poinçons : Minerve
Poids : 1590 g
On y joint une cuillère au modèle
€ 450 - 500

180
FRANCE - PREMIERE MOITIE DU XVIIIE SIECLE
LOUCHE ARMORIÉE
Argent
Poinçons : Vieillard (1819-1838) & grosse garantie (Paris)
Poids : 213 g
L. 33,2 cm
€ 60 - 80



181
FRANCE - FIN DU XIXE SIECLE OU DEBUT DU XXE SIECLE
HUIT COUVERTS ARMORIÉS

Argent
Poinçons : Minerve
Maître-orfèvre : Louis Lange (1878-1879) ou Louis Lenain (1906-1920)
Poids : 1207 g
€ 250 - 300



182
EST DE LA FRANCE - DEBUT DU
XVIII SIECLE

PLAT ROND ARMORIE
Champagne, Châlons
Argent
Poinçons : Ancien Régime
Poids : 627,68 g
D. 29 cm
€ 300 - 400

184
FRANCE - XIXE SIECLE
PLAT ROND

Argent
Poinçons : Minerve
Maître-orfèvre : François Diosne
(actif de 1842 à 1859)
Poids : 804,27 g
D. 30,5 cm
€ 250 - 300

185
FRANCE - DEBUT DU XXE
SIECLE

VERSEUSE À DÉCOR PERSAN
Vermeil, argent et corne
Poinçon Minerve
Maître-orfèvre : Marius Veaugeois
(1916)
Poids : 890 gr
H. 25,5 cm, L. 24 cm, P. 14 cm
€ 250 - 300

187
FRANCE - SECONDE MOITIE
DU XIXE SIECLE

PETITE VERSEUSE
Argent et ébène
Poinçons : Minerve
Maître-orfèvre : Favier - Paris
Poids : 189,77 g
D. 12,5 cm
€ 60 - 80

183
EST DE LA FRANCE - DEBUT DU
XVIII SIECLE

PLAT ROND
Champagne, Châlons
Argent
Poinçons : Ancien Régime
Poids : 734,75 g
D. 27,5 cm
Armoiries effacées
€ 300 - 400

186
FRANCE - XVIII SIECLE

Légumier à deux anses
Argent
Poinçons Ancien Régime
Poids : 895 g
H. 12,4 cm, D. 21,8 cm
€ 400 - 500



188

FRANCE - XXE SIECLE

MÉNAGÈRE ARMORIÉE

Métal argenté

Maître-orfèvre : Maison Christofle

Composé de : 12 grandes cuillères, 30 grandes fourchettes, 6 couverts à entremets, 20 grandes couteaux, 21 petits couteaux, une saupoudreuse, une pelle à gâteau et 7 fourchettes à dessert

€ 400 - 600



189

MAISON CHRISTOFLE

Métal argenté

Suite de 6 couverts armoriés

€ 80 - 12



190

FRANCE - fin du XIX^e - début du XX^e siècle

ENSEMBLE DE VINGT COQUILLES GRAVÉES

Pintadine (*pinctada maxima*), nacre

€ 600 - 800

Bibliographie

Art de la Nacre, coquillages sacrés, Musée océanographique de Monaco, 1993

La *pinctada maxima* ou nacre blanche est la plus grande des pintadines dont la coquille a été souvent utilisée à des fins artistiques. C'est en extrême orient que furent sans doute gravées les premières pièces sur nacre. Puis, les artistes européens ne tardèrent pas à l'adopter et

l'art religieux fût un des premiers bénéficiaires de cet engouement qui, dès le XVII^e siècle, fit des pintadines gravées des objets parmi les plus recherchés par les amateurs. A l'instar de l'ensemble que nous présentons, elles illustrent alors la vie du Christ ou des Saints.



191

FIN DU XIX^e siècle

COFFRET À THÉ

Laque noire et or

25 x 47 cm

Quelques manques au laque

€ 250 - 300

Ce coffret de forme rectangulaire présente un élégant décor or sur fond noir, représentant des scènes de palais, soulignées de rinceaux fleuris et feuillagés.

192

CHINE, CANTON - XIX^e siècle

DEUX ÉVENTAILS

Bambou laqué or et noir, vermeil filigrané, émaux polychromes et papier gouaché

Petits accidents

€ 200 - 300

Ces deux éventails caractéristiques de la production de Canton au XIX^e siècle présentent chacun des personnages dans des scènes de palais

193

LUCIEN LÉVY-DHURMER
(1865 - 1963)

PORTRAIT DE FEMME

Plaque de porcelaine peinte
Signé en bas vers la gauche
H. 40 cm, L. 29,5 cm

€ 600 - 800



194

CHINE - XX^e siècle

PLATEAU

Laque
Porte une signature
H. 52 cm, L. 79 cm, P. 48 cm

€ 100 - 200

Non photographié

195

FRANCE

PENDULE LANTERNE

Travail ancien
Fer et laiton
Mouvement signé

€ 200/300

Non photographié

196

XX^e siècle

PETIT OURS

Animal naturalisé, bois verni et métal (transformé en bar)
H. 80 cm

€ 800 - 1 500

Expert: Michaël Combrexelle

Ce bar se présente sous la forme d'un ours naturalisé assis
tenant dans ses pattes un tonnelet ouvrant.
Spécimen naturalisé d'Ours noir d'Amérique (*Ursus americanus*)
(II/B) ou en synonymie Ours baribal ; spécimen antérieur à 1992.
Pour une sortie de l'Union Européenne, un CITES de ré-export
sera nécessaire. Celui-ci sera à la charge du futur acquéreur.

197

MOBILIER DE «GROTTE» - XX^e siècle

SUITE DE SEPT FAUTEUILS ET DEUX TABLES

Racines de bois exotiques

Fauteuils : 100 x 97 cm

Tables : 51 x 127 et 51 x 106 cm

€ 2 000 - 3 000







198

ITALIE - XX^e siècle

Plateau de table

Marqueterie de pierres dures

H. 100 cm, L. 150 cm

€ 6 000 - 8 000

199

FRANCE - Fin du XIX^e siècle

LIT

Fonte de fer laquée

H. 184 cm, L. 162 cm, P. 68 cm

€ 100 - 150



200

**DANS LE GOÛT D'EUGÈNE CORNU
(1827-1899)**

COUPE EN ONYX D'ALGÉRIE

France, Seconde moitié du XIXe siècle
Bronze doré et marbre onyx d'Algérie
H. 21 cm, D. 34 cm

€ 1 200 - 1 500

Reposant sur quatre pieds en console à motifs de protomés de lion s'achevant en griffe, la vasque rappelle la redécouverte des carrières d'onyx en Algérie en 1849 par Jean-Baptiste del Monte, un marbrier de Carrare. Utilisé par de grands sculpteurs tels que Charles Cordier ou Ernest Barrias, l'onyx d'Algérie servit également à réaliser des œuvres décoratives de grand luxe.





201

JEAN-LÉON GÉRÔME
(Vesoul, 1824 - Paris, 1904)

VICTOIRE MARCHANT

Noyer et ivoire

H. 87 cm, L. 49 cm, P. 45 cm

Petits manques et accidents réparés

€ 10 000 - 15 000

Cette Victoire porte un chiton plissé avec un himation brodé sur l'épaule droite. Elle tient dans ses bras des rameaux de laurier dont elle s'apprête à en retirer une tige. Fille du géant Pallas et de la rivière Styx, la déesse de la Victoire ou Nikè ne bénéficiait probablement pas d'un culte propre à Athènes. Attribut commun d'Athéna et de Zeus, Nikè est d'abord représentée dans l'art sous la forme d'un petit personnage que ces divinités portent à la main. Athéna Nikè n'est jamais munie d'ailes, contrairement à Nikè. Nikè est parfois dépeinte érigeant un trophée, ou, plus souvent, planant, ailes déployées, au-dessus du vainqueur d'une compétition. À Rome, Nikè fut appelée Victoria et vénérée dès les premiers temps de l'Antiquité. Elle en vint à être considérée comme la divinité protectrice du Sénat. Parmi les représentations artistiques célèbres, citons la Victoire réalisée par Paionios de Mendé vers 424 avant J.-C. (musée archéologique d'Olympie) et la Victoire de Samothrace (musée du Louvre à Paris). Découverte en 1863, cette dernière fut probablement érigée vers 203 avant J.-C. par les habitants de Rhodes afin de commémorer une bataille navale. En tant que figure de proue de l'art académique au XIX^e siècle, il n'est pas étonnant que Gérôme ait puisé dans l'iconographie antique pour réaliser cette sculpture. Il est cependant plus inespéré que l'artiste ait utilisé de l'ivoire et du bois naturel pour réaliser une oeuvre dont seuls deux exemplaires en bronze nous sont parvenus. Tandis que le premier n'est pas localisé, le second est conservé aux Etats-Unis .



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (*) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies par Marc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des

perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prise en compte de la vente aux enchères publiques.

RAPPEL DE DÉFINITIONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Suivre de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécution de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée le faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

CONVERSION DE DEVISES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.

Au-delà de 500 000 € : 21 % HT + TVA en vigueur.

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par un astérisque*, il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import)

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

peuvent être rétrocedées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

DrouotDigital :

Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

-par virement bancaire en euros :

BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.Compte : 00510752997
06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175Code
BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107
5299 706

-par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur

-en espèces en euros : jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants français jusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.

-par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité. Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjudgé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjudgés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.

Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délais d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

-des intérêts au taux légal,

-le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,

-le paiement du prix d'adjudication ou :

-la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,

-la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par

l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibilité d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

EXPORTATION ET IMPORTATION

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.

Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1.44.18.73.00.

CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS

Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

MAGASINAGE DROUOT

Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.

Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :

Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.

Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)

- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province, sur présentation de justificatif.

Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.

Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS

Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue

d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

TERMS OF SALE AND BIDS

The sale will be conducted in Euros (€).

Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.

For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.

Lots from outside the EEC: (identified by an*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).

For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.

Law and jurisdiction:

These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.

Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payment of the auction price, except claims.

Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.

PROCHAINE VENTE
Hôtel Drouot-Paris

Vendredi 16 octobre 2020 à 14h

TABLEAUX MODERNES
ÉCOLE DE PARIS, ÉCOLES RUSSE ET CHINOISE
Georges Mathieu - Estève - Erro - Adami
Vasarely - Magnelli - Lambert Rucki - Atlan...

SCULPTURE
Pièce unique par Germaine Richier

En couverture
LOT 67 - Page 46-47

MARIANO BAQUERO (ARANJUEZ, 1838 - 1890)

LA RÊVEUSE AU TAMBOURIN

Aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Vers 1890



PARIS-HÔTEL DROUOT
7 OCTOBRE 2020 - 14H